VOLUME VIII — WINNIPEG, MARDI, 16 NOVEMBRE 1920 — NUMERO 23

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Directeur: HECTOR HEROUX
DIEU ET MON DROIT
Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

PRATIQUE ET PATRIOTIQUE

Nous revenons sur un sujet que nous avons touché plusieurs fois; nous prions nos lecteurs de ne pas nous en vouloir: l'intention est bonne et nous sommes fermement convaincu que l'action serait encore meilleure si nous réussissions à la déclencher.

Nous avons tout dernièrement fait remarquer l'esprit pratique du correspondant local de La Broquerie; c'est celui d'Abbéville qui mérite aujourd'hui des félications.

—Et pourquoi?

—Pour avoir écrit ce qui suit:

"Il y a encore à Abbéville plusieurs quarts de sections à vendre ou à louer. Il y en a à vendre qui sont vraiment bon marché et à bonnes conditions. Les prix varient de $1,000 à $1,500 pour les terres non défrichées, et de $2,000 à $3,000 pour les autres qui ont de 20 à 80 acres en culture. Elles sont à proximité de l'Eglise et de la gare à partir d'un mille jusqu'à 3 et 4 milles. En écrivant au casier postal 610, Abbéville, Manitoba, toute personne qui voudra des renseignements en recevra."

Bravo! Voilà qui est touché juste. C'est bref, c'est clair, tout y est; jusqu'au correspondant qui s'offre à répondre à toute demande ultérieure de ceux que sa proposition intéresserait. Il donne même son adresse; c'est un homme pratique. Bref, c'est un petit bureau de placement et de colonisation ouvert en permanence à Abbéville. L'organisation est à son maximum de simplicité, mais l'expérience a prouvé qu'elle ne manque pas d'efficacité.

A-t-on une juste idée, dans notre public de langue française, des résultats merveilleux qu'aurait pareille organisation si elle existait dans chacune des soixante-quinze ou quatre-vingt paroisses françaises du Manitoba?

Quelle belle source d'information nous aurions à la *Liberté* si cinquante correspondants imitaient ceux de La Broquerie et d'Abbéville. On nous demande souvent des informations sur les terres à louer et à vendre, et nous restons dans l'embarras, ne sachant que répondre. L'embarras disparaitrait du coup si nous pouvions réaliser l'objet de nos désirs. Ce serait en même temps fournir des renseignements précieux aux quelques milliers de lecteurs de la *Liberté*. Le plus grand nombre de nos abonnés étant cultivateurs, il leur importe grandement de connaitre pareils détails. Combien de bons fermiers n'ont pas l'argent nécessaire pour établir trois ou quatre garçons autour d'eux, à cause du prix trop élevé des fermes. Un coup d'oeil jeté sur la chronique des paroisses suffirait à les informer de cinquante ou cent propositions avantageuses dans d'autres centres moins développés, mais présentant encore des chances superbes d'établissement pour les fils de cultivateurs qu'il importe de garder à la culture pour leur bien et l'intérêt de tout le groupe français.

Comme complément du premier travail, un petit compte rendu des résultats obtenus par nos correspondants locaux serait de nature, croyons-nous, à stimuler le zèle des autres et à les pousser à l'action.

Nous avons enregistré le cas de La Broquerie et celui d'Abbéville; quel sera le troisième correspondant local à nous entretenir de *"bons marchés à faire chez lui"*?

A batons rompus

Le sucre

Comme maints autres articles nécessaires à la consommation quotidienne et dont le prix a subi des hausses fabuleuses au cours de la guerre et depuis, le sucre avait été accaparé par des spéculateurs qui s'efforçaient de s'édifier de colossales fortunes en créant une rareté factice de ce produit et en provoquant de son prix hausse sur hausse. De cinq et six sous avant la guerre, le sucre en était venu à se vendre à vingt-sept sous. Plus d'un a dû s'en priver et en priver ses enfants. Si l'on tient compte du rôle que joue le sucre dans l'économie de l'organisme humain, on comprendra facilement que la santé de plusieurs en ait été affectée. Et sans vouloir être sévère, on peut qualifier de criminel le jeu des spéculateurs en sucre comme en tous autres produits alimentaires. Cependant tout cela se paye et souvent en ce monde. L'heure semble venue pour les spéculateurs du sucre. Tous écopent: producteurs de Cuba, intermédiaires, raffineurs.

Ceux-ci doivent sacrifier ce qu'ils ont entreposé; c'est la panique et l'entente conclue ne tient plus; on coupe et recoupe les prix afin d'alléger aussi rapidement que possible les "stocks" accumulés. Les intermédiaires qui manipulaient le sucre et en tiraient fortune croulent dans la ruine, victimes de leur ambition démesurée. Même Cuba, pratiquement l'unique fournisseur de l'univers, succombe aux conséquences de sa cupidité. Le spectre de la banqueroute menace ses producteurs. Il reste à vendre, de la récolte de 1919-20, près de 900,000,000 de livres de sucre. La récolte de 1920-21 surpassera toutes les espérances. Il en résultera un formidable surplus, une abondance extraordinaire, d'autant plus extraordinaire que le sucre de l'étranger abonde aux Etats-Unis.

La conséquence naturelle de tout cela, c'est que le prix du sucre continuera à tomber. Maints accapareurs et spéculateurs y trouveront leur ruine. Nous ne croyons pas que l'univers en sera ému. Il a été suffisamment exploité par les producteurs de sucre depuis cinq ans pour n'être aucunement disposé à leur accorder sa pitié.

On n'achète pas

Le public refuse d'acheter. C'est le trait caractéristique du commerce à l'heure actuelle. Apparemment il y a abondance d'argent; on ne se refuse pas moins a acheter. Cependant le marchand qui veut couper ses prix réussit à vendre.

C'est donc les hauts prix qui inclinent la foule à restreindre ses achats. Le marchand doit garder sa marchandise ou l'offrir à meilleur marché. S'il la garde, il court risque de perdre plus qu'en s'en débarrassant aujourd'hui à prix moindre. Le plus sage est peut-être de jeter du lest et de sacrifier même le plus clair de ses profits. Ce sera le moyen de faire face à de menaçantes échéances.

On ne saurait nier qu'un peu de sagesse pénètre dans la foule. La course au luxe s'est ralentie et l'on comprend qu'on ne peut continuellement faire fi de l'économie.

Le goût de l'économie, surtout la volonté d'économiser, constitue le meilleur frein aux prix élevés. Le luxe et le gaspillage effréné qui en découle favorisent la surenchère. Le marchand trouve alors un client que sa passion incite à payer n'importe quel prix pour une marchandise qu'il n'appréciera et n'estimera que dans la mesure où il l'aura acquise à haut prix. Le prix se trouve établi à la hausse non seulement pour le prodigue, pour celui qui ne compte pas ses soins, mais aussi pour l'économe pour celui qui veut se garder de tout luxe. Vienne à disparaître ce prodigue, le marché redevient normal.

Le prodigue disparaît et nous nous acheminons à un marché normal. L'économie est la grande loi de la prospérité.

Sans religion

The Christian Guardian note que les Juifs constituent un tiers de la population de New-York. Ils y sont 1,800,000. Les neuf-dixièmes d'entre eux ne fréquentent plus la synagogue, si ce n'est à l'occasion de quelques grandes fêtes juives. Le judaïsme a perdu son emprise sur eux. En pratique ces Juifs n'ont plus de religion.

Cet effritement du judaïsme depuis son éparpillement plus prononcé au milieu des autres peuples a été noté par plusieurs. Il n'a rien de bien étonnant aux Etats-Unis. Le judaïsme y subit le sort de toutes les autres religions. L'atmosphère américaine est délétère; elle tue la religion et la tue d'autant plus sûrement que par l'école neutre elle la frappe dans l'âme de l'enfance. En pratique les Juifs de New-York n'ont plus de religion. Et les Américains, non pas de New-York seulement, mais de tous les Etats-Unis, en ont-ils beaucoup plus que les Juifs? Pays a-t-il jamais eu en pratique une plus forte proportion d'athés? Les deux tiers des temples protestants y sont fermés des mois entiers faute de pasteurs et de fidèles. Les séminaires protestants se vident. Tous les jours on voit des pasteurs quitter leur poste pour des positions plus lucratives. Cinquante-huit millions de gens n'appartiennent à aucun culte. Voilà des athées en pratique.

Mais de ces athées en pratique n'en avons-nous pas à foison dans notre Canada? Qu'ils sont nombreux chez nous ces protestants qui ne le sont plus que de nom, qui ne fréquentent plus le temple et qui ne se retrouvent protestants que quand on fait appel à leur haine du catholicisme.

L'école neutre fabrique des athées. Elle ne fera jamais rien autre.

Ecoles paroissiales

Les écoles paroissiales — catholiques et protestantes — du Michigan continueront à exister. Ainsi en a décidé l'électorat du Michigan.

En marge du système d'écoles publiques des Etats-Unis, l'Eglise a créé un magnifique système d'écoles paroissiales. Plusieurs églises protestantes ont imité l'Eglise catholique. Citons en particulier le cas de l'Eglise Reformée de Hollande à Grand Rapids, Michigan. Ces écoles paroissiales ne coûtent rien à l'Etat. Elles sont maintenues par des contributions volontaires. Non seulement ne grèvent-elles pas le budget de l'Etat, mais elles l'allègent. Si les écoles paroissiales fermaient leur portes, obligeant leurs élèves à fréquenter les écoles publiques, l'Etat se verrait dans l'obligation de construire d'innombrables édifices scolaires et de voir à leur entretien ainsi qu'au paiement d'instituteurs. Or, sachant le coût de l'instruction dans les écoles publiques, on peut s'imaginer quelles formidables sommes aurait à dépenser l'Etat pour faire face à une pareille situation. Aujourd'hui il profite et s'engraisse des sacrifices volontaires des tenants de l'école paroissiale.

Cela ne satisfaisait pas la fine fleur du fanatisme anti-catholique aux Etats-Unis. Elle partit en guerre contre l'école paroissiale. Elle a ouvert les hostilités dans l'Etat du Michigan. C'est un état en grande majorité protestant et qui compte beaucoup d'orangistes. On croyait le terrain bien préparé et favorable.

La lutte fut d'une extrême violence. Tout fut mis en oeuvre. L'ignoble *Menace*, le plus immonde fruit du fanatisme religieux aux Etats-Unis, n'épargna rien pour soulever les préjugés. Mais tout a été vain. Sous la direction de Mgr Gallagher, évêque de Detroit, les catholiques ont vaillamment tenu tête à l'attaque. Ils ont fait appel à la saine opinion protestante, se réclamant de leurs droits de libres citoyens américains. Ils ont reçu l'appui d'églises protestantes qui croient aux écoles paroissiales. Quelques-uns des grands noms protestants de l'état n'ont pas craint de s'allier aux catholiques dans cette lutte pour la liberté d'enseignement. Aussi le résultat a-t-il était décisif. Le fameux projet Smith a été battu, archi-battu.

Ceci règle probablement son sort au Michigan. Il n'y aura cependant pas à s'étonner si les adversaires de l'école paroissiale reviennent à la charge dans d'autres état. Leur haine est tenace et une défaite, quelque éclatante soit-elle, ne l'a jamais rebutée. Le triomphe du Michigan ne pourra qu'inciter les catholiques à faire front partout. D'ailleurs l'école paroissiale est la plus sûre garantie de survivance et de progrès du catholicisme. Ce doit être pour le catholique une raison suffisante de ne lui refuser aucun sacrifice, aucun effort.

L'Allemagne envahit l'Angleterre

Une défaite sur le champ de bataille n'est ni décisive ni finale. Elle n'est souvent que passagère et peut être compensée par une victoire économique. L'Allemagne semble le vouloir démontrer à l'Angleterre et lui apprendre que le plus battu n'est pas celui que l'on croyait. C'est dans les chroniques financières que vous trouverez des renseignements sur les opérations de cette nouvelle guerre. Ces jours derniers nuos apprenions que certains produits canadiens ne trouvaient plus de marché en Angleterre parce qu'on y offrait à prix plus avantageux des produits allemands. Mais cela est aussi vrai des produits anglais. Ils n'ont pas de preneurs chez eux.

L'Allemagne fabrique à meilleur marché des articles qu'elle exporte en Angleterre. Aidées du change, très avantageux aux acheteurs anglais, ces marchandises sont offertes à un prix si bas que toute concurrence des fabricants anglais devient impossible. Prenons quelques exemples au hasard. Ainsi une bouillotte d'une capacité de trois pintes pour laquelle le fabricant anglais demande $1.25 est offerte par l'Allemand à 12 sous. Autre exemple aussi typique. L'Allemagne fabrique de jolis ciseaux à ongles et les offre à $2.85 la douzaine. Or Sheffield, les grands fabricants anglais, ne peuvent les fabriquer à moins de $4.25 la douzaine. Résultat: l'industrie anglaise est atteinte au coeur et l'Allemagne s'achemine vers la prépondérance économique. La Grande-Bretagne aura plus de difficulté à vaincre sur le terrain économique que sur le champ de bataille.

Le fond de leur pensée

Un certain professeur Morrison, de l'Université Queens, de Kingston, au cours d'une conférence devant le *Canadian Club* a affirmé que le recours à la force est la seule réponse à donner aux minorités.

Ceci peut sembler brutal et n'est pas sans une saveur bismarkienne. Néanmoins c'est franc et nous savons à quoi nous en tenir. Nous y trouvons un autre mérite, c'est de bien traduire le fond de la pensée anglaise. Oui, le fond de la pensée anglaise. Notre siècle ne vit pas d'histoire, mais de légendes. De ces légendes la plus cynique, la plus pharisienne, la plus exacerbante pour ceux qui savent un peu d'histiore, c'est le masque de douceur, de probité, de tolérance dont s'affuble la politique anglaise.

D'individu à individu, on peut s'estimer, s'aimer, se comporter franchement et honnêtement vis-à-vis l'un l'autre. Entre nations, jamais. L'égoïsme, — l'égoïsme national, — est la loi suprême et ultime. Il motive tout. Les peuples ne sont mus que par des intérêts, des cupidités, des appétits. Oh! on pourra bien voiler tout cela sous de belles déclamations, mais ce ne sera que pour berner la foule et la faire marcher. Les peuples peuvent croire lutter pour des idées: ils ne sont presque toujours que des pantins entre les mains d'habiles tireurs de ficelles. Presque toujours les nations qui sous l'empire d'un emballement passager pour une idée juste ont couru aux armes n'ont fait que tirer les marrons du feu pour un peuple plus mercantile.

On a cru, au cours de la dernière guerre, lutter pour le droit des petits peuples à la vie. Qui plus que l'Angleterre a invoqué ce principe si propre à remuer le coeur humain? Et cependant qu'advient-il? L'Irlande, dont les fils sont morts nombreux pour cette noble idée, git pantelante aux flancs de l'Angleterre. Ses fils meurent dans les prisons anglaises; ses villes sont saccagées et incendiées par des rufians; une soldatesque qui ne connait plus de discipline, soit par sa propre volonté ou par celle de ses chefs, donne le sacrilège spectacle de sa brutalité prussienne jusque dans les temples catholiques. Spectacle presque aussi triste en Egypte; spectacle presque aussi triste aux Indes. C'est la réponse aux minorités. Leurs cris vers la liberté dérangent des intérêts, des ambitions, troublent un désir de domination: à cela on oppose la force, la force qui ne connait aucune contrainte et essaie de déhonorer sa victime.

On s'étonne à ce spectacle. Mais pourquoi? Est-il si nouveau? Le monde n'est-il pas un perpétuel recommencement et l'histoire une perpétuelle répétition? Remontez un peu le cours de l'histoire anglaise? Y trouverez-vous une autre note que celle qui la caractérise aujourd'hui? "Aux minorités, la réponse est la force", cela n'a-t-il pas toujours été?... à moins qu'il y eut intérêt à adopter une autre attitude?

L'essence de la politique, c'est l'hypocrisie et le mensonge. Empiffrons-nous, gavons-nous. C'est vrai de la petite politique, c'est vrai de la grande politique des nations. Le monde n'est qu'un cloaque d'intérêts mesquins. C'est le règne de la force brutale, la cité du mal. Les enfants de l'esprit de ténèbres sont habiles..... Dieu merci, il y aura l'au-delà.

PROPAGANDE

Nous tenons à avertir nos amis des cercles paroissiaux de l'A.C.J.C., ainsi que tous les lecteurs de la Liberté, *que nous avons reçu un nombre assez considérable de l'*Almanach de la Langue française *pour l'année* 1921.

*Le prix est un peu augmenté, cette année, à cause de la hausse constante du papier, et nous pouvons l'offrir aux mêmes conditions que l'on a faites à la Bibliothèque de l'*Action française; *l'*Almanach de la Langue française 1921 *se vend vingt-cinq sous* ($0.25) *l'unité;* $2.50 *la douzaine; et on pourra en venir à une entente pour les quantités plus grandes.*

Nous aimerions que Messieurs les Curés des paroisses de langue française du Manitoba se rappellent que nous pourrons les favoriser spécialement en vue d'une diffusion plus effective dans leurs paroisses.

Inutile de redire que cet Almanach a toujours été le bienvenu au Manitoba depuis qu'on en a commencé la publication. En 1916, *il s'en est vendu* 500 *exemplaires; en* 1917, *deux ou trois cents; en* 1918, 2,300; *en* 1919, 500; *en* 1920, *c'est-à-dire l'an dernier,* 1,500. *Il semble que nous devrions au moins tendre à ce succès pour l'*Almanach de la Langue française 1921.

Nous sommes à peu près les seuls à pouvoir offrir la série complète des Almanachs 1916-1917-1918-1920 *et* 1921 *à des prix très avantageux.*

Nous avons oublié de mentionner le prix de la troisième série des "Contes Historiques", en l'annonçant, la semaine dernière; chaque série se vend 15 sous francs de fort. Adressez votre commande au

Comité de Propagande
LaVérendrye de l'A.C.J.C.,
39, avenue Provencher,
Saint-Boniface, Man.

PAUL DUFAULT

De nombreux placards à légende anglaise nous annonçaient depuis quelques jours la venue de Paul Dufault. Nous n'avons jamais eu l'occasion de l'entendre, et malgré le peu d'attrait qu'offre la salle de la Chambre de Commerce, à cause de son manque total d'acoustique, il était inévitable que nous fussions là, le soir du concert. Nous ne l'avons d'ailleurs pas regretté, et si nous n'avons pas été remué comme à l'audition d'un Cortot, d'un Couzinou, d'un Rothier, d'un Thibaud et d'autres dont les accents sont plus profonds et plus puissants, nous en en avons rapporté de jolies impressions produites par un art délicat, sans mièvrerie.

Malgré la différence qui sans aucun doute existe entre ce qu'il fut et ce qu'il est, il n'est pas difficile de voir ce qui fit Paul Dufault si populaire. Une voix, entre ténor et baryton — ce qui n'est aucunement un désavantage — bien conduite et bien timbrée, une demi-teinte admirable et un sens de l'effet un peu rare. Il ne laisse échapper aucune occasion de faire ressortir un mot, une phrase à effet; ses contrastes sont bien un peu gros parfois, mais par contre bien complets, sont donnés avec une grande délicatesse.

La force lui fait complètement défaut. Ses moyens vocaux ne lui permettent pas, ou ne lui permettent plus — je ne sais — les grands mouvements pathétiques, encore qu'il sache s'en tirer par son habileté de vieux routier du concert. Ainsi son interprétation de "Trahison", de Chaminade, du "Noël d'Irlande", de Holmès, fut bien loin de valoir celle du "Viatique", de Chaminade, par exemple, du vieil air de Lully — bijou qu'il a détaillé avec de menus soins de fignoleur — ou bien encore "A des Oiseaux", de Georges Hue. Dans ces derniers morceaux il est bien à son aise dans un genre qu'il atteint comme naturellement, sans aucun effort apparent; et ce genre est bien français, ses caractéristiques sont la grâce, l'élégance, la sincérité faite de mélancolie sans aigreur et de joie sans exubérance, et cela n'est peut-être pas si loin de la grande vérité artistique que ne le croient les prédicants exclusifs de Beethoven, Schumann et Wagner.

Ceux qui allaient uniquement pour entendre une voix ont dû être désappointés. Songez, pas de coups de gueule "alla Caruso", pas de soupirs à soulever des montagnes comme dans certains opéras italiens nous en servent des ténors italiens aussi et fidèles imitateurs du célèbre Napolitain comme ce cher Salazar, ce bon père Antola et que d'autres; rien de tout ce pathétique "mélo", mais un beau style servi par une bonne voix.

Les gestes sont bien un peu fatigants par moments et pourraient être un bien mauvais exemple à donner à quelques amateurs, mais il les fait avec un certain à propos qui déplait moins en raison du caractère presqu'intime de ses auditions. Je dis intime quant au mode du programme bien plus qu'en raison du lieu et du nombre de l'assistance, car autrement, intime, quelques cents personnes dans une grange où autrefois nous avons vu les locomotives entrer comme chez elles, sans frapper, le mot serait assez mal approprié.

Deux artistes accompagnent M. Dufaut dans sa tournée. Jules Dubois, un violonceliste tout jeune à qui il reste encore à acquérir un peu de son et un peu de fougue, que la maturité lui apportera, n'en joue pas moins bien. Il avait choisi des oeuvrettes qui allaient bien à son tempérament, et nous les a servies sans apparat, avec un goût très sûr.

L'accompagnateur, M. Carrier, est d'une discrétion excessive. Ce n'est presque pas un défaut, et en tout cas est la marque d'une solide musicalité. Le piano dont il se servait ne me semblait pas non plus très sonore, et dans cette salle sans accoustique cela ne pouvait guère l'aider, comme cela m'a aussi semblé la cause qui l'a empêché de se révéler dans toute sa valeur comme soliste.

Espérons le retour de ces artistes: pour ne pas nous révéler tous les aspects de la musique il nous en donnent au moins un bien joli.

Henri LANCTOT.

Evangile

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégé en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraitra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraitra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraitre, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passera, mais mes paroles ne passeront point.

PAUL DUFAULT A L'ACADEMIE SAINTE-MARIE

Dans l'après-midi du 9 novembre, M. Paul Dufault a donné un concert dans la salle de réception de l'Académie Sainte-Marie, de Winnipeg.

Le célèbre ténor canadin fut accueilli avec enthousiasme, et des applaudissements répétés prouvèrent à quel point l'on goûtait chacun de ses morceaux, interprétés avec tant d'âme et rendus avec un art consommé.

Parmi les chants au programme, mentionnons: "Heart of a Rose", Protheroe, "Thank God for You", Del Riego; "Noël d'Irlande", "Mother o' Mine", "Bluets d'amour", "Coeur de Mère", "Caddie", "A little bit of Audacity", "Chanter prier, aimer", "The Trumpeter", "Chanson de l'adieu", Paolo Tosti; "Notre France éternelle".

M. Alfred Carrier, pianiste, et M. Jules Dubois, violoncelliste, accompagnaient M. Dufault. Leur jeu souple et brillant fut justement apprécié par le nombreux auditoire.

"LE VOYAGEUR"

Il y aura grande assemblée des membres du club de raquettes, dimanche le 21 novembre, à 1 h. 30 p.m., à l'hôtel-de-ville. Les officiers pour la saison 1920-21 seront élus à cette réunion. Tous les intéressés sont cordialement bienvenus.

Le Secrétaire.

CONCOURS D'HISTOIRE

CONDITIONS DU SEPTIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de décembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des quatre meilleures, qui seront ensuite publiées dans la presse française.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3o.—Les compositions ne devront pas contenir moins de 300 mots pour la première catégorie, et pas moins de 200 pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents, qui pourront en envoyer huit.

6.—Le sujet du concours de novembre-décembre sera: L'arrivée des Récollets au Canada; leur oeuvre; leçons à tirer.

7.—Les points seront donnés comme suit: 1o. 50 points pour les connaissances historiques; 2o. 30 points pour la forme; 3o. 20 points pour l'orthographe.

8.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

10.—Toutes les compositions devront êtres adressées

9.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,
CASIER POSTAL 44,
SAINT-BONIFACE, MAN.

Les prix sont donnés par M. Hector Héroux, directeur de la Liberté.

CHRONIQUE

Page Féminine

... fortifiant cette foi. ETIENNE LAMY.

NOTRE CONCOURS

Première catégorie

Premier prix: Mlle Yolande Gendron, Couvent de Lorette.

Deuxième prix: Mlle Aimée Larose, Académie St-Joseph, Saint-Boniface.

Mentions honorables: Mlles Antoinette Désautels, Rosanna Rioux, Léontine Paradis, Couvent de Sainte-Anne des Chênes; Jeanne Muloin, Madeleine-M. Magné, Couvent de Saint-Norbert; Marie-Ant. Béland, Jeanne Baril, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Alice Charbonneau, Couvent de St-Jean-Baptiste; Rosanna Ollivier, Couvent de Saint-Charles; Alice Balcaen, Couvent de La Broquerie.

Deuxième catégorie

Premier prix: Mlle M.-Antoinette de Margerie, Couvent de Sainte-Anne.

Deuxième prix: Mlle Annie Jodoin, Couvent de Ste-Anne.

Mentions honorables: Mlles Donalda Pelletier, Marguerite Fourneaux et Annette Painchaud, Académie Saint-Joseph, Saint-Boniface; Antoinette Cléroux, La Broquerie; Thérèse Trottier, Florence Robert, St-Norbert; Hélène Laferrière, St-Jean-Baptiste; Messieurs Arsène Boucher, Norman Funigan, Ecole des garçons, Sainte-Anne des Chênes.

Nos félicitations!

PREMIER PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

Mademoiselle Yolande Gendron, Couvent de Lorette

Un clair soleil d'octobre parsème ses rayons sur le tapis multicolore de feuilles mortes. Sur le chemin poussiéreux, deux fillettes s'en vont. A leur physionomie souriante, on devine quelque chose d'heureux; le vent mou qui se joue dans leurs boucles blondes m'en apporte la cause:

— Enfin, s'exclame Jeanne, les concours tant attendus vont recommencer, et ce qui mieux est, un sujet spécialement pour nous, petites Manitobaines. Oui, le héros dont on doit dévoiler la vie est à nous, bien à nous.

— Je ne partage ta joie qu'en partie, amie. Certes, j'aime notre hardi explorateur, mais comment mon pauvre savoir pourra-t-il, dans quelques pages, raconter une vie si mouvementée? Dis-moi donc ce que tu sais.

— Volontiers, Yvette, bien que je n'aie pas la prétention de t'apprendre rien de nouveau. Pierre Gaultier de Varennes, sieur de LaVérendrye, est né à Trois-Rivières, dans la province de Québec. Sur son enfance, mon histoire du Canada est plutôt sobre de détails; elle nous le présente à 18 ans, déjà militaire, faisant le coup de feu contre les Anglais. On le voit encore prendre part à une rude campagne à Terreneuve, en 1705. Puis, c'est en France, où il est couvert de blessures, à la bataille de Malplaquet, durant la guerre de la sucession d'Espagne.

Mais c'est sur le sol natal que devait surtout s'illustrer notre héros. Il y revint en 1727 et s'engagea dans le commerce des fourrures. En cette même année, étant au lac Nipigon comme commandant du poste de la Tourette, il obtint des Sauvages les premiers renseignements sur l'Ouest, jusque là inexploré. Peu de temps après, il reçut par le gouverneur Beauharnois le monopole de la traite des pelleteries à la condition de chercher un passage vers l'Océan Pacifique.

— Comme tu m'intéresses par ces précieux détails! Certainement, La Vérendrye a dû mettre tout son coeur pour une si noble entreprise?

— Oui, tout de suite, avec ses quatre fils et ses deux neveux, il fit courageusement le sacrifice de son avenir pour travailler à l'idéal rêvé. Ici, Yvette, commence la série des différentes étapes de sa vie, semée tour à tour d'espérances et de déboires. En 1731 il part pour l'Ouest; son plan est bien tracé, le succès est certain. Illusion! il avait compté sur l'aide de son roi et du gouvernement, mais, hélas! à celui qui a tout sacrifié pour agrandir la Nouvelle-France, le roi ne peut prêter qu'un faible appui; aussi les difficultés se dressent-elles de part et d'autres, jusqu'à ce que, découragés, une partie de ses compagnons le désertent. Mais lui, l'intrépide, le persévérant, il avance toujours et bâtit forts après forts.

En trois ans, LaVérendrye avait conquis l'immense savane qui s'étend du lac Supérieur à la Rivière Rouge. En 1738, il érige le Fort Rouge, au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, où est à présent notre belle capitale; quelques semaines plus tard il prend possession du fort de la Reine, aujourd'hui Portage la Prairie. Le Manitoba actuel était conquis.

— Oh! s'il eut pu voir ce Manitoba à l'heure présente! Quelle récompense, Jeanne?

— Non, il faut tenter un effort suprême pour trouver la mer de l'Ouest. LaVérendrye continue sa route vers le Missouri, mais là ses guides refusent d'aller plus loin et le grand explorateur est contraint d'abandonner la lutte lorsqu'il entrevoit le succès.

Que de déboires suivent maintenant! De tous côtés, on l'accuse; le ministre s'étonne de la lenteur de la marche; les traitants maugréent parce que son oeuvre est plus importante que la traite des pelleteries, ce qui est oublié plus tard, puisque ces mêmes personnes viennent l'accuser du contraire. Heureusement, ses fils le secondent, et le 17 mars 1743, la conquête des pays découverts est officielle.

— Et lui, le grand homme, a-t-il reçu tous les honneurs que sa vaillance lui méritait?

— Hélas! non. Il retourne à sa ville natale où tous les bras auraient dû se tendre vers lui... et, quel accueil reçoit-il?... On le jalouse, on cherche à lui enlever ce qu'il possède. Blessé dans son honneur, il remet sa commission à Monsieur de Beauharnois, mais ses fils explorent jusqu'au milieu de la province de Saskatchewan. C'est là leur dernier exploit.

— Et le père, que devint-il?

— Il obtint justice, nommé capitaine et décoré de la croix de Saint-Louis, il s'apprêtait en 1749 à repartir pour l'Ouest, quand la mort vint l'enlever. Il avait 64 ans. Le dévouement et l'abnégation avaient disparu pour toujours dans les découvertes de l'Ouest, il ne restait plus que la convoitise des marchands de pelleteries.

La brise indiscrète n'apporte plus rien; tout s'est tu et les têtes se penchent, lourdes de pensées sérieuses. Elles songent, peut-être, les petites, que le sol qu'elles foulent de leurs pieds a été découvert par ce grand homme; que c'est ici qu'il a lutté, qu'il a souffert. Que reçoit-il en reconnaissance?... L'oubli?... Oh non! n'oublions pas nos ancêtres, soyons leurs fidèles comme eux l'ont été à leur noble idéal.

DEUXIEME PRIX DE LA PREMIERE CATEGORIE

Mademoiselle Aimée Larose, Académie Saint-Joseph

— Que cette leçon est ennuyante, disait la petite Yvonne, qui étudiait.

Papa, qui l'avait entendu, lui demanda:

— Que trouves-tu si ennuyant, mon enfant?

— C'est ma leçon d'histoire, papa.

— Viens, je vais t'aider.

C'était justement sur LaVérendrye.

— Quoi! dit papa, tu t'ennuies, quand tu as pour leçon une belle page d'histoire comme celle-là? Toi, surtout, petite Manitobaine, tu devrais prendre un vif intérêt en LaVérendrye; car il est le premier blanc qui ait foulé le sol que tu habites maintenant. Mais, assieds-toi là, je vais te raconter son histoire.

Pierre Gaultier, Seigneur de Varennes, ou, si tu veux LaVérendrye, était le fils de René Gaultier, Chevalier de Varennes, et de Marie Boucher. C'était lui qui devait être cet homme entreprenant et énergique dont la France se servirait plus tard pour découvrir l'Ouest Canadien. Il fit une campagne dans la Nouvelle-Angleterre, en 1704, et aussi dans l'île de Terre-Neuve l'année suivante. Il prit du service en France. Là, après avoir reçu neuf blessures, à Malplaquet, il fut laissé pour mort sur le champ de bataille.

Pour fruit de son dévouement à la France, il eut un titre, et comme les autres officiers de son rang, il ne reçut plus de solde. Il fut donc obligé de revenir au Canada et contraint de se jeter dans la traite des pelleteries. Mais comme l'homme énergique qu'il était et pardessus tout avec de fortes convictions religieuses, il supporta avec patience toutes ces difficultés et ces peine. En 1728 il commanda le poste du lac Nipigon qui est situé au nord du lac Supérieur. Il croyait à l'existence d'une grande rivière qui coulerait vers la mer de l'Ouest, que l'on recherchait tant, et il résolut de la découvrir.

Les Sauvages avaient parlé à La Vérendrye du territoire de l'Ouest, et un chef, se servant d'un charbon éteint, lui avait même décrit les lacs et les rivières. Par l'intermédiaire du Père Nicolas Degonnor, il soumit son plan au gouverneur français, Charles Beauharnois. Ce Jésuite plaida avec instance la cause de son ami.

En 1730 LaVérendrye avait changé de poste et se trouvait à Kaministiquia. La permission lui fut accordée, mais il ne put recevoir de fonds pour les dépenses qu'il aurait à soutenir; toutefois il eut le monopole de la traite des pelleteries, c'est-à-dire qu'il pourrait faire le commerce des fourrures avec les Sauvages, dans tout le pays qu'il découvrirait. Cette circonstance fit qu'un rapide progrès était impossible.

— Oui, mais il me semble que les rois avaient coutume d'aider aux explorateurs, en donnant de l'argent et des hommes?

— En ce moment, ma fille, Louis XV était roi, et il dissipait les trésors de la France dans les plaisirs, tandis que le ministre des colonies, Maurepas, étant mal renseigné sur la conduite de LaVérendrye, ne voulut point lui aider. N'ayant aucune ressource, La Vérendrye s'associa à quelques personnes qui lui avanceraient des marchandises de traite et des équipements.

Avec 50 hommes, en mai 1731, il quitte enfin Kaministiquia. Un Jésuite, le Père Meseiger, M. de la Jammeraye, et ses trois l'accompagnent aussi. Ces derniers, n'écoutant que leur bon coeur, firent volontiers le sacrifice de leur fortune et de leur avenir pour suivre leur père. Le quatrième fils de LaVérendrye restait au collège pour finir ses études; il devint plus tard le carthographe dans les explorations.

— Qui était M. de la Jammeraye?

— Le neveu de LaVérendrye. Il était aussi le frère de Mère d'Youville, la fondatrice des Soeurs Grises.

Le 27 août, ils arrivèrent au Grand Portage. Là une partie de ses hommes, voyant le portage de neuf milles qu'ils auraient à faire, refusèrent d'aller plus loin, mais La Jammeraye prend les devants avec une troupe choisie et, accompagné du Jésuite Meseiger, se rend au lac La Pluie, où il érige aussitôt le fort appelé Saint-Pierre, à 80 lieues du point de départ. Mais LaVérendrye retourna à Kaministiquia pour y passer l'hiver.

— N'auraient-ils pas dû laisser là cette entreprise? Ils avaient tant de misère...

— Non; au contraire, en continuant, ils ont fait preuve d'énergie. Il y avait aussi des Sauvages à conquérir pour Jésus-Christ; s'ils avaient renoncé à leur tâche, peut-être une autre nation aurait eu la gloire de cette découverte, tandis que maintenant, nous sommes chez nous, ici, car c'est un Canadien-français qui a découvert l'Ouest.

L'année suivante, il reprit ses explorations. Sur le lac des Bois, le Fort Saint-Charles fut bâti. Ce fort était un grand carré de cent pieds, la palissade était faite de deux rangées de pieux de dix à douze pieds de hauteur. Dans cet enclos nous trouvons une chapelle, un logement pour le chapelain et le commandant, quatre cabanes pour la garnison. Une garnison se compose des personnes qui défendent un fort. Il y avait aussi un magasin pour la traite et un pour la poudre. Ces maisons étaient construites avec des troncs d'arbres et de la glaise. On les avait aussi recouvertes d'écorce. Les autres forts étaient à peu près semblables à celui-ci.

Le printemps suivant, l'explorateur envoya son neveu à Montréal pour annoncer le progrès de l'expédition. Il fut accompagné du Père Meseiger, dont la santé faisait défaut. Les autres continuèrent sur la rivière Winnipeg. En 1738, le Fort la Reine fut bâti sur la rivière Assiniboine, et Dauphin sur le lac Manitoba en 1744. Le Fort Bourbon, sur le lac des Biches, et au confluent de l'Assiniboine et de la rivière Rouge, le Fort Rouge. C'est aujourd'hui la place où s'élève la ville de Winnipeg.

Manquant de ressources et endetté de 43,000 livres, LaVérendrye dut retourner à Montréal en 1734. Il eut beaucoup de difficultés avec ses créanciers. L'année 1736 fut douloureuse pour lui. Son fidèle et meilleur ami, de la Jammeraye, mourut au Fort aux Roseaux, environ 5 milles de Selkirk, et LaVérendrye s'y rendit pour lui donner la sépulture.

Une plus grande épreuve l'attendait à son retour: son fils aîné, Jean-Baptiste, avait été massacré par les Sioux au Fort Saint-Charles, avec 19 Français et le Père Auineau, qu'on trouva la main levée comme pour donner l'absolution. LaVérendrye leur donna la sépulture dans l'enceinte du Fort. En 1908, leurs ossements ont été retrouvés et sont conservés au Collège de Saint-Boniface.

— Eut-il le courage de reprendre ses courses à travers ce pays sauvage?

— Oui. En trois ans il avait franchi d'immenses savanes; il avait fait plus de 500 milles. Sa tâche était difficile et sa seule ressource la traite des pelleteries, était insuffisante, car il devait ériger et maintenir des forts, des garnisons, solder et nourrir les employés, gagner par cadeaux les chefs sauvages. Pour cela, dit-on, il avait un don particulier, car il se faisait aimer de tous les chefs. Il avait aussi à frayer une voie à travers un pays inexploré et habité par des Sauvages.

Maurepas s'étonnait de la lenteur de la marche et les traitants l'accusèrent de négliger la traite; plus tard, ces mêmes traitants lui reprochèrent le contraire. Voici que LaVérendrye est calomnié par ses ennemis. Il doit alors remettre sa commission à Monsieur de Noyelles, nommé par Monsieur de Beauharnois pour pousser la découverte de l'Ouest.

Pierre et François, fils de LaVérendrye, continuèrent l'exploration, et d'étape en étape ils arrivent au pied des Montagnes Rocheuses. Ce fut pour eux une déception cruelle. Ils se virent en face de cette muraille de 500 milles de largeur et de 2,500 mètres d'altitude, eux qui voulaient atteindre une mer; un obstacle leur barrait le passage. Ils prirent donc possession du pays découvert et résolurent de s'en retourner. Ils avaient ajouté des centaines de lieues à la France. Ils retrouvèrent à Montréal des envieux sans conscience.

Après avoir souffert avec patience toutes ces adversités, LaVérendrye obtint enfin justice, grâce au Marquis de la Gallisonnière et de M. de Beauharnois. Il fut nommé Capitaine et il reçut la Croix de Saint-Louis. Il se prépara, à 64 ans, à faire de nouvelles explorations, mais la mort vint mettre fin à ses projets naissants. C'était le 6 décembre 1749. Ses fils aussi eurent beaucoup à souffrir de la part de l'intendant Bigot, mais ils se montrèrent les dignes fils de leur père LaVérendrye.

— Oh! je l'aime maintenant cette histoire, et je ne l'oublierai jamais.

— Oui, mais il faudrait en avoir un autre bénéfice en sachant en tirer des leçons pratiques.

1o. Nous voyons un homme courageux qui se sacrifie pour sa patrie. Il ne te sera pas demandé autant, mais il faut que tu saches t'imposer un sacrifice pour faire ton devoir ou même pour faire plaisir aux autres.

2o. Son énergie, puisée dans la religion, lui donna la force de supporter les plus dures calomnies, mais un jour il fut justifié. De là nous concevons que "quand la calomnie s'attache à nous, nous devons la mépriser; c'est un peu de poussière qui tombera bien vite; la vérité se fera jour et Dieu nous rendra justice".

Son dévouement aussi est remarquable et nous porte à l'imiter dans les petites choses.

On voit aussi la persévérance de LaVérendrye. Il est prêt à se remet... fortune, plaisirs et même à leur avenir intéressement à l'âge de 64 ans. Mais la mort vient l'empêcher de réaliser son projet.

Ses fils nous sont aussi un exemple d'amour filial. Ils renoncent à toute fortune, plaisirs et même à leur avenir, pour aider leur père dans son oeuvre.

— Merci, bon papa. Moi aussi je tâcherai de vous prouver mon amour, et je suivrai fidèlement vos conseils et votre exemple.



LA ROUILLE

— Mais comment! vous parlez de la rouille encore!

— Hé oui! mon ami, et ce n'est pas de trop, car cette vilaine jouera de mauvais tours à plus d'un imprudent.

— Je le vois bien, moi aussi; mais je ne vois pas du tout le côté pratique du système que vous commenciez à énoncer la semaine dernière. Quoi semer, sur nos grandes terres, à triple rangs espacés de trente pouces? Et en plus, pendant l'été nettoyer les espaces vides avec la sarcleuse. Evidemment vous n'avez pas pensé à l'ouvrage impossible que créerait cette méthode.

— Mon cher ami, j'y ai pourtant pensé; et je suis même porté à faire un petit reproche à ceux qui sont toujours prêts à laisser entendre ce mot désespérant: c'est impossible. Il est trop souvent sur les lèvres de nos Canadiens. Il paralyse bien des efforts et en a conduit plus d'un à la ruine. Non, mon ami, votre "impossible" est aussi pervers dans nos recherches particulières, qu'il nous fut nuisible dans nos entreprises nationales. De grâce dites: c'est "difficile", si vous le voulez, et laissez là votre "impossible" aux paresseux qui ne pensent qu'à s'asseoir, se croiser les bras, bailler et laisser faire les autres.

Si vous avez un champ de 400 à 500 acres à semer, vous sèmerez 200 à 300 acres en blé — car je suppose toujours que vous faites la véritable culture, c'est-à-dire la culture mixte. Il vous faudra donc de l'avoine et de l'orge, puis des fourrages verts, etc., etc. Donc, de vos 500 acres vous en mettrez 300 en blé, si vous avez un terrain bien préparé. Mais s'il arrivait qu'à la fin d'avril vous n'eussiez que 200 acres de semé, ferez-vous comme tout le monde? Continuerez-vous de semer quand même?

— Quelle différence y a-t-il à semer un peu plus tôt ou un peu plus tard?

— Au printemps la différence n'est pas sensible, mais l'automne, dans ce cas, amène bien des déceptions. Votre premier blé tout probablement sera affecté de la rouille; mais ce ne sera pas une ruine complète: vous aurez de 20 à 25 minots à l'acre. Mais le blé semé une semaine ou deux plus tard, lui, sera pris de rouille noire, c'est-à-dire que le germe aura joué son rôle au complet. Et ce champ, qui aura fait votre orgueil pendant l'été, ne vous donnera que 5 à 10 minots à l'acre, et encore du bien mauvais blé. Sans parler des autres grains, avoine et orge, en retard eux aussi.

J'en viens de suite à vous parler de l'expérience que je voudrais voir faire. Vous seriez au commencement de mai et vous auriez encore 100 acres à semer en blé. Si vous risquez, vous aurez donc du blé rouillé — 5 à 10 minots — soit 500 à 1000 minots de griffes d'oiseaux; et vous pourriez bien avoir moins. Ce n'est pas bien allèchant.

— Que faire dans ce cas?

— Ne vaudrait-il pas la peine de faire l'essai des rangs triples espacés de 30 à 40 pouces? Ce qui fait le bonheur des Européens pourrait peut-être nous servir admirablement ici.

— Mais 100 acres c'est trop pour un essai.

— Alors essayez donc 50 acres, et moins si vous voulez. L'expérience des autres pays prouve qu'un acre ainsi semé rend un tiers de plus que semé comme on le fait ordinairement sur nos terrains si bien préparés. Sans la rouille vous auriez 25 à 30 minots à l'acre. Admettons que nos rangs espacés ne nous donneraient pas plus; ce ne serait pas encore si mal. 50 acres à 25, ce serait 1250 minots, contre les 500 à 1000 minots de blé rouillé que pourraient vous donner vos 100 acres semés trop tard.

Personne ne peut dire ce que ferait du blé ainsi semé en rangs espacés, dans nos champs manitobains. La terre est si forte qu'il pourrait tomber. Alors servons-nous du blé Marquis pour notre expérience. En tout cas, il est plus que probable que nous n'aurions pas de rouille.

N.-C. JUTRAS, ptre.

COURS DU GRAIN

Cours fourni par le Comptoir Agricole

MARDI, 16 NOVEMBRE

BLE

No 1 Nord, déchargé	$2.11¾
No 2 Nord, déchargé	$2.10¼
No 3 Nord, déchargé	$2.07¾
No 4	$2.02½
No 5	$1.92¾
No 6	$1.82¾
Track, Manitoba	$2.06⅜
Screenings	$5.00

AVOINE

2 C. W.	$ .64¾
3 C. W.	$ .59
Fourrage No 1, Extra	$ .58
Fourrage No 1	$ .55½
Fourrage No 2	$ .52
Track	$ 58⅜

ORGE

No 3 C. W.	$1.12
No 4 C. W.	$1.03
Rejeté	$ .82½
Fourrage	$ .82½
Track	$ .95½

LIN

No 1 C. W., déchargé	$2.33
No 2 C. W.	$2.29
No 3 C. W.	$1.98
Rejeté	$1.93
Track	$2.31½

SEIGLE

2 C. W.	$1.75

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La côte pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

LUNDI, LE 15 NOVEMBRE

"Feeders"—	
Excellent	$0.00—$10.00
Bons	$7.00—$8.50
Moyens	$5.75—$6.50
Ordinaires	$5.00—$5.50
"Stockers"—"Taures"—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
Feeders"—	
De choix	$8.00—$8.75
Bons	$5.50—$7.50
"Stockers", "Steers"—	
De choix	$5.25—$5.75
Bons	$4.50—$5.00
"Oxen"—	
Bons	$6.00—$7.00
Moyens	$4.75—$5.50
Ordinaires	$3.50—$4.50
"Bulls".—	
Bons	$4.50—$5.00
Ordinaires	$3.75—$4.00
Taures: De boucherie.—	
Excellents	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.25
Veaux.—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.50—$6.50
Ordinaires	$4.00$5.00
Cochons.—	
Choix	$1 .50—$16.50
Lourds	$13.50$13.50
Légers	$14.00—$15.00
Truies	$9.50—$9.50
"Stags"	$7.00—$8.00
Vaches de boucherie.—	
De choix	$6.00—$7.00
Bonnes	$5.00—$5.75
Moyennes	$4.25—$4.75
Ordinaires	$2.50—$4.00
Moutons.—	
Bons moutons	$4.50—$5.50
Ordinaires	$3.00—$4.00
Agneaux	$7.00—$8.50
Ordinaires	$5.00—$6 [illegible]

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais pondus à l'expéditeur de campagne. Pertes déduites	$ .52
Beurre.—	
Crèmerie. Aux détailleurs	$ .53—$ .60
De ferme. Aux cultivateurs	$ .30—$ .32
Farine.—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Western Canada—Purity—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Ogilvie—Royal Household—	
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$6.15
4 sacs de 24 livres	$6.25
Maple Leaf—King's Quality—	
Sac de 98 livres	$6.27½
Sac de 98 livres	$6.07½
2 sacs de 49 livres	$5.15
Légumes	
Patates. Le minot	$1.75 à $2.00
Lot de 10 minots. Le minot	$1.60—$1.75
Choux. Le cent	$2.50
Betteraves. Le cent	$1.00
Navets. Le cent	$1.25
Carottes. Le cent	$2.00
Oignons séchés (C.B.). Le cent	$3.50
Choux-fleurs. La douzaine	$2.60
Alimentation	
Son. La tonne	$42.00
Gru. La tonne	$48.00
Foin—	
F.O.B. Winnipeg Expédition immédiate	
No 1 Timothy	$32.00
No 2 Timothy	$30.00
No 1 Red Top	$22.00
No 2 Red Top	$20.00
No 1 Upland	$19.00
No 2 Upland	$17.00
Gruau.—	
Le sac de 98 livres	$3.90—$4.25

A PROPOS DE BIERE

Jusqu'à Noël, on pourra de la façon ordinaire se procurer de la bière et de "l'Ale" en donnant sa commande dans une autre province. On fera bien de se procurer une bonne provision de ces bières. Elles se garderont très bien.

Ces quelques renseignements nous sont communiqués par M. Drewry et nos lecteurs en pourront faire leur profit.

En Province

LAURIER

Nous avons eu ici une première neige. Après les durs labeurs des champs on se prépare à de doux plaisirs, surtout à la chasse au chevreuil. Personne ne sera en retard à la date fixée. Les terres se vendent et se louent. C'est le temps de se fixer pour le printemps prochain. Plusieurs familles anglaises nous sont déjà arrivées. Nous serions heureux que de bonnes familles canadiennes-françaises se joignissent à nous et profitassent de la richesse du sol.

Nous aurons, durant l'hiver, plusieurs soirées de cartes. Nous invitons tous les paroissiens à venir y prendre part.

* * *

Hier, en notre église, M. E. Bourdon unissait sa destinée à Mlle Flore Helhi, de Laurier.

* * *

Ces jours derniers, les Révérendes Soeurs de la Miséricorde, de Winnipeg, visitaient notre paroisse. Elles ont été partout bien accueillies. Merci à MM. Assailly et Bertrand pour avoir eu la gentillesse de conduire ces religieuses.

Notre partie de paniers a rapporté la jolie somme de $96.00. Nous remercions tous ceux qui y ont pris part.

Le 25 novembre prochain nous donnerons une soirée de tire. Nous sommes convaincus que personne n'en sera absent, car cette fête sera sous le patronage des Dames de Ste-Anne. Toutes les dames et demoiselles sont priées d'y apporter un plat de belle tire que nous dégusterons après notre partie de cartes qui ne manquera pas d'être intéressante. Cette fête ne sera pas seulement pour les jeunes gens, mais aussi pour tous les hommes dont la présence est toujours agréable dans nos fêtes familiales. Il est bien entendu que c'est le 25 novembre prochain, jour de la Sainte-Catherine. Toutes les dames devront porter leur insigne.

AUBIGNY

Dimanche, le 21 novembre, les jeunes filles de la paroisse donneront une séance récréative au profit de l'église. Entrée, 75 sous. Levée du rideau à 8 heures. Nous profiterons de l'occasion pour faire tirer au sort les objets sur lesquels on a déjà pris des billets.

Dans l'après-midi, à 3 heures, bénédiction d'une statue du Sacré-Coeur. Sermon de circonstance.

SAINT-EUSTACHE

Si le comité de presse de St-Eustache est ordinairement silencieux ce n'est pas qu'il ne puisse trouver des nouvelles intéressantes. Que de choses il pourrait écrire.

Les constructions nouvelles sont nombreuses et belles cette année. Monsieur Achille Beaudry s'est fait construire une résidence princière sur sa ferme. Il paraît avoir un triple système d'eau, de chauffage et d'éclairage approchant de la perfection. Nous n'avons donc qu'à l'en féliciter et à suivre son exemple. Monsieur Francis Durocher est aussi à terminer une installation de première classe sur sa nouvelle ferme sur le rivage sud de l'Assiniboine. Tout a été bâti à neuf: la maison, les étables, les remises, le garage, la glacière et le poulailler. Tout est moderne. Monsieur Durocher a aussi fait installer un système d'éclairage électrique pour sa résidence et pour toutes les dépendances. Monsieur Louis Hogue et son fils Harry ont aussi bien fait les choses en se construisant une belle maison au nord de l'Assiniboine. Monsieur Idivic Moreau s'est, dit-on, fait construire un joli "Home" sur sa nouvelle ferme.

Que dire du si magnifique "Bungalow" construit en plein centre du village par un de nos anciens revenus de Willow Bunch, Monsieur Fréderic Letourneau. Monsieur et Mme Letourneau ont déjà reçu des compliments de toute la paroisse pour leur bon goût et leur esprit pratique.

Monsieur et Mme Alfred Beaudin ont aussi une résidence toute neuve et qu'on pourrait appeler un modèle du genre. Ils n'ont pas encore le pouvoir et la lumière électrique. Mais les fils et les lampes sont prêts à recevoir le courant mystérieux. Notre sympathique docteur est aussi en train de remettre sa résidence à neuf et de la moderniser. Ceux qui le connaissent savent ce que cela veut dire. Le docteur ne fait pas les choses à moitié.

Nos travaux d'église avancent bien. On dit que dans un mois le plâtre sera pratiquement tout posé. Nous avons des ouvriers et des plâtriers de première classe sous la direction d'un contremaître habile et consciencieux. Aurons-nous enfin la plus belle église de campagne du Manitoba? Cette réponse devra venir de meilleurs connaisseurs. Mais nous osons espérer que nous aurons aussi bien que ce qu'il y a de mieux.

Monsieur le curé veut bien donner une occasion aux amis des paroisses manitobaines de venir visiter notre église en les invitant tous à assister à deux grandes soirées organisées au profit de l'église pour les 24 et 25 novembre.

Il s'agit d'une grande soirée de paniers pour le 24 et du tirage de quelques beaux objets. Puis le 25 aura lieu la clôture de la Tombola et de la candidature annoncée depuis déjà plus d'un mois. En effet Mesdemoiselles Gladys McMillan et Marthe Leclerc sont devenues deux rivales dans le bien qu'elles veulent faire en recueillant quelques milliers de piastres pour l'église. Toutes deux méritent toute notre sympathie et toute notre admiration en même temps que notre encouragement. Ainsi la paroisse est divisée en deux camps travaillant à réaliser le même but, à atteindre la même fin, celle de payer les travaux faits à la maison de Dieu. La contestation sera chaude, sans être violente, et personne ne peut dire encore qui aura la palme. Mais un peu de patience nous apprendra tout cela les 24 et 25 novembre. En attendant travaillons ferme, et toujours avec courtoisie, à faire gagner la candidate de notre choix. Et les 24 et 25 du mois courant nous montreront à nos visiteurs émerveillés avec quelle générosité et avec quel succès nous soutenons nos oeuvres paroissiales.

Venez nous voir pour la Ste-Catherine. N'y manquez pas. Car vous manquerez beaucoup.

Les dames et les jeunes filles des paroisses environnantes sont spécialement invitées à préparer un beau panier et l'apporter pour la soirée du 24. Ce panier sera vendu et trouvera sans aucun doute un gentil acquéreur.

LE COMITE DE PRESSE

ST-JEAN-BAPTISTE

A. C. J. C.

A notre réunion du 1er novembre le cercle St-David a commencé son programme d'étude. Un travail nous fut donné par notre président, le camarade Joseph A. Roy. Il ouvrait une série qui sera continuée au cours des prochaines réunions, sur les droits du français au Manitoba. Nous espérons que ceux qui doivent continuer cette série sauront comme notre président nous démontrer comment ces droits sacrés nous furent légués par nos pionniers. Droits imprescriptibles! Mais nous devons le répéter souvent afin de le mieux graver dans notre esprit et de pouvoir continuer la lutte.

* * *

Samedi, le 6 novembre, la paroisse St-Jean-Baptiste recevait la visite du chef du parti libéral du Canada, M. Mackenzie King accompagné du docteur Béland, député de Beauce, Québec. La presque totalité de la population de St-Jean-Baptiste et de toutes les paroisses du comté de Provencher s'y était donné rendez-vous. La salle étant trop petite, nos distingués visiteurs durent tenir deux assemblées. Ils nous ont quitté le soir même enchantés de la belle réception qui leur fut faite.

* * *

Dimanche, le 7 novembre avait lieu un grand concert dans notre église. Il était donné par le fameux tenor canadien-français Paul Dufault. C'était au profit de notre église. Nous remercions tous ceux qui ont contribué à remplir notre église ce soir-là et particulièrement ceux qui sont venus des paroisses environnantes très largement représentées.

L'assistance était rehaussée par la présence de Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque de St-Boniface, de M. l'abbé J. H. Prud'homme, chancelier, de M. l'abbé J. Ad. Sabourin, directeur du Petit Séminaire, de M. l'abbé Jutras, curé de Letellier, de M. l'abbé Martin, curé de St-Joseph, de M. l'abbé Macaire, curé de St-Malo, de M. l'abbé Mireault, curé de Ste-Elizabeth, de M. l'abbé Desrosiers, curé de la paroisse, du R.P. Blais O.M.I., de M. l'abbé Jacques Bertrand, curé de St-Vital, de M.M. les abbés R. Brodeur, M. Messier, L. Primeau, J. Bellavance, L. A. Fortin, J. L. Roy, des RR. PP. Houle et Hascelin, de M. l'abbé LeGuiastienec et des révérends frères et soeurs de notre paroisse.

Le secrétaire correspondant.

SAINT-LEON

Dimanche dernier avait lieu à St-Léon la première communion solennelle des enfants. 22 enfants se sont approchés de la Table Sainte. Dans l'après-midi il y eut renovation des voeux du baptême suivie des vêpres et du salut du Saint-Sacrement.

* * *

L'école Théobald a ouvert ses portes le 3 novembre. Melle B. Michaud, notre ancienne institutrice, en a repris la direction à la grande satisfaction des enfants et des parents.

* * *

M. Hormisdas Labossière, accompagné de ses deux soeurs, est de retour d'un voyage de quelques semaines dans l'est.

* * *

M. E. Montagnion, après avoir vendu ses propriétés, a quitté St-Léon pour aller demurer à Notre-Dame de Lourdes.

GAETANE.

ELIE

Mardi dernier, le 9 du mois courant, Monsieur Alexandre Dufresne d'Elie conduisait à l'autel et choisissait pour compagne de sa vie Mademoiselle Alice Burke de Bénard.

La cérémonie religieuse, officiée par M. l'abbé Hogue, eut lieu en l'église d'Elie au milieu d'une assistance nombreuse. Une jolie messe en partie, préparée spécialement pour la circonstance, fut admirablement exécutée par les Enfants de Marie, qui, certes, on le sait depuis longtemps, savent toujours si bien faire les choses. Boilà qui est bien; et en conséquence nous les encourageons à continuer à faire de la sorte à l'avenir.

Le garçon d'honneur était M. Adrien Laflèche et la fille d'honneur Mello Solange Laflèche, tous deux de St-Charles.

L'office terminé, les invités se rendirent en foule chez la mariée pour prendre le dîner et célébrèrent la noce jusqu'à une heure assez avancée de la nuit.

Inutile de dire que tous se sont bien amusés et sont revenus enchantés de la journée qu'ils venaient de passer, étant donné que chacun pour rendre la fête la plus joyeuse possible, y avait apporté non seulement sa plus belle humeur, mais aussi sa petite chanson et son bon mot pour rire.

Parmi les invités les plus notables, l'on remarquait M. l'abbé Hogue, l'honorable sénateur Aimé Bénard et M. E. Peatman, médecin très en vue de Winnipeg et qui est bien connu de tous. Etaient aussi présents M. M. Louis et Ferdinand Laflèche, Donat et Auguste Dufresne. Notons spécialement M. Elie Dufresne, père du marié. Il fut un des premiers colons qui vinrent s'établir dans l'ouest: ce fut toujours un actif pionnier, un vrai type du terroir, franc catholique et toujours dévoué pour son église et sa paroisse, que petit à petit il a vu se former, s'agrandir et devenir une des plus riches du Manitoba.

Alexandre est son plus jeune fils. C'est un cultivateur très à l'aise.

Donc en terminant, nous prions les nouveaux mariés de vouloir agréer nos meilleurs souhaits de longue vie, de bonheur et de prospérité.

F. I. C. L.

OAK LAKE

M. le Curé, accompagné de M. Amédée Vachon, a visité la partie sud-est de la paroisse. En somme, il est très satisfait du résultat financier en dépit de la pauvre récolte dans un sol aussi sablonneux et la baisse presque incroyable du prix offert pour le bétail. Ceci cause sans doute quelques embarras à ceux qui font de la culture mixte. Cependant pour imiter l'amabilité de certains politiciens, on dira que "tout va bien". La semaine prochaine la visite se continuera au nord de l'Assiniboine avec M. Joseph Carpentier.

* * *

M. Marcus Kearn, en ajoutant une aile à sa résidence et en la peinturant, en a fait une des plus belles résidence du nord.

* * *

Nous saluons avec plaisir l'arrivée de M. Joseph Carpentier avec se famille au village où ils résideront désormais. Mademoiselle Alice suit un cours au collège commercial de Brandon.

* * *

M. Adélard Phaineuf de Rosetown, Sask., est en visite chez M. C. Olivier et des connaissances de Oak Lake.

POUR NOS MORTS

Brilliant concert à l'Orpheum

Un brillant concert a eu lieu dimanche soir à l'Orpheum afin de venir en aide au fonds du monument élevé aux soldats français tombés au champ d'honneur. On sait que ce monument se trouve en face de la cathdédrale de St-Boniface et que sa dédicace a eu lieu jeudi dernier au cours d'une imposante cérémonie religieuse. A tous points de vue le concert de dimanche soir fut un succès. Recette de $316.00. On doit les plus chaleureuses félicitations aux organisateurs et aux artistes qui ont prêté leur concours.

Le plat de résistance de ce régal artistique fut incontestablement le jeune tenor belge de 19 ans J. Van Straeten, présenté à l'auditoire par M. Eudore Chevrier. Il fut toute une révélation et un avenir brillant s'ouvre devant lui. Il chanta "Siciliana" de Cavaleria Rusticana (Mascagni) "Done Mobile" de Rigoletto et "Spiriti Gentil" de La Favorita de Donizetti; il rendit en duo, avec Mme Breitner, la scène Miserere de Il Travatore. Mme Breitner, une des plus jolies voix de soprano de Winnipeg, conquit la foule avec "Addio Del Passato" de Verdi. En rappel, elle chanta délicieusement "Charmant Oiseau" de Perle de Brazil. Mme Lilian Fry charma son auditoire avec "Stride la Vampa", extrait de Il Travatore et en rappel "Cara Nome Ben". M. Maurice Gelley conquit son auditoire avec "Shipmates o' Mine" et "Ringers". Rappelé par l'auditoire, il chanta avec un étonnant brio "La Marseillaise". L'auditoire eut encore le plaisir d'entendre un excellent violiniste en la personne de M. Wegbecher. Notons encore le succès ...

Durant la brève intermission prévue par le programme, l'auditoire eut le plaisir d'entendre Son Honneur le maire de Winnipeg. Il se dit reconnaissant de l'opportunité qu'on lui fournissait de parler à la population de langue française de Winnipeg et de St-Boniface. Il rendit un vibrant hommage aux mères de France qui sacrifièrent leurs fils à la patrie. Il profita aussi de l'occasion pour rendre hommage à l'oeuvre de la race française au Canada. Il cita avec admiration les grands noms du Canada français, Cartier, Champlain, Frontenac et maints autres. Il souligna le rôle de LaVérendrye dans l'Ouest. Même aujourd'hui, ajouta-t-il, vous ne sauriez pénétrer dans l'xtrême-nord sans y trouver comme guide et conseil le dévoué prêtre français des lointaines missions. Il termina en demandant à l'auditoire de contribuer généreusement au fonds du monument.

Feuilleton de La Liberté, No 17

"ALORS, ILS LE RECONNURENT"

PAR

Joseph des Verrières

(Suite)

— Camarades, dit alors Varnevieille, d'une voix forte en scandant les mots, j'applaudis de toutes mes forces aux paroles éloquentes prononcées par le candidat. Aussi n'est-ce pas pour le contredire que j'ai demandé la parole. C'est pour souligner, au contraire, ce qui me frappe le plus — et, le dirai-je, ce qui m'étonne — dans son discours. Ce que j'admire, camarades, c'est que Daniel est un pacifique, qu'il a parlé de fraternité et d'union, et non pas de violences et de crimes. Ce que j'admire, c'est que, détestant comme nous les injustices dont nous souffrons, il n'espère pas y remédier par des injustices pires. Ce que j'admire enfin, c'est qu'il ne s'est pas fait l'esclave de la Confédération générale du travail, qu'il réprouvera le sabotage, l'action directe, tous ces procédés indignes du prolétariat supérieur que nous voulons être...

Varnevieille se rassied en souriant, tandis qu'un souffle de surprise passe sur cette mer humaine. Pas une voix ne s'élève, mais un bourdonnement confus. Et au moment où Daniel s'apprête à répondre, un homme se dresse, un inconnu — celui qui tout-à-l'heure entrait dans la salle avec Varnevieille et qui n'a cessé d'échanger avec lui des regards de complice, — et d'une voix aiguë, violente, rapide, il se met à crier:

— Voilà qui est singulier, par exemple!... La paix, la fraternité, même pour nos ennemis!... Mais Daniel a justement soutenu le contraire!... Qui sommes-nous ici?... Des ouvriers, des syndicalistes, des membres de la Confédération. Et nous voulons, nous aussi, nous faire justice à nous-mêmes. Nous voulons avoir le droit de piller l'usine et le château bâtis avec notre travail, de saboter si cela nous plaît et quand cela peut servir à nos revendications! Nous voulons la grève générale qui renversera le capitalisme; la révolution demain, tout de suite, dès que nous serons assez forts et assez nombreux pour la faire. Et, là-dessus, Daniel est d'accord avec nous. Et voilà pourquoi je voterai demain pour lui!

Cette fois, les applaudissements éclatent, s'apaisent, recommencent, se prolongent et se répercutent indéfiniment. Là-bas, sur l'estrade, Daniel semble réfléchir. Il a fermé les yeux comme pour s'en aller, en un éclair de pensée, très loin et très haut. Puis il tourne la tête vers Gérard et les autres, qui attendent, inquiets et silencieux, et il dit simplement:

— Nous sommes perdus.

De nouveau, il s'avance au bord de la tribune, et, la voix grave, il reprend:

— Camarades, on a cherché à me tendre un piège. Je le vois et je le dis. J'y marcherai tout droit, comme j'ai coutume, avec une immense loyauté. Je suis ignorant des habiletés et des feintes. Plutôt être battu vingt fois que de manquer de franchise envers vous...

Et sa voix s'anime:

— Nous voulons la révolution tout de suite, dès que nous serons assez forts pour la faire, disait tout à l'heure un contradicteur. Je reprends sa parole et je vous demande: Sommes-nous assez forts? Ayons le courage de répondre: Non. Ce n'est pas la force matérielle qui nous manque. Nous avons assez de vigueur, tous ensemble, pour renverser demain les frêles barrières que l'on nous opposerait. Mais nous ne sommes pas prêts pour la révolution. Il y a encore en nous trop d'égoïsme, de paresse, lourd héritage du passé, et qu'il n'est pas facile de rejeter en un jour. Eh bien, je dis que ce serait un crime de déchaîner l'immense et sanglante émeute qui créera la société future, si nous ne sommes pas capables demain d'être meilleurs que ceux que nous remplacerons, et si ce sont nos égoïsmes à nous que nous installerons en haut à la place des leurs. Voilà ce que je dis, camarades. Est-ce que je n'ai pas raison?

Il y a un lourd silence.

Et le sabotage? crie une voix.

— J'y arrive, dit Daniel. Je ne vous cacherai rien de ma pensée. Eh bien, je suis de ceux qui comprennent et acceptent la bataille pour la justice, la lutte, même sanglante, pour le triomphe de la Cause. Mais je suis aussi de ceux qui pensent que les hommes ne sont pas entre eux comme des bêtes sauvages, qu'on n'a jamais le droit de violer la justice sous prétexte de la défendre, et que, si nous le faisons, elle est vaincue dans nos coeurs au moment où nos bras semblent la faire triompher.

Il y a, cette fois, de-ci, de-là, dans la salle, des mains qui battent et des voix qui crient bravo. Et leur exemple en entraîne d'autres. Il semble que Daniel va reconquérir son auditoire. Mais l'inconnu se lève alors:

— Il ne s'agit pas de justice. Il ne s'agit que d'une chose: on nous exploite, et nous nous défendons. Nous n'avons pas le choix des moyens: s'ils sont efficaces, ils sont bons. N'est-ce pas votre avis, camarades?

— Oui, oui, crient plusieurs.

— Eh! bien! non, répond Daniel, tous les moyens ne sont pas bons... Nous protestons chaque jour, lorsque les patrons que vous haïssez tiennent le même langage et raisonnent ainsi, que vous faites, lorsqu'ils emploient contre nous toutes les trames, justes ou injustes...

Une clameur l'interrompt, terrible et profonde:

— A mort, les patrons!

Daniel bondit:

— Vous n'êtes pas des juges! Vous n'avez pas le droit de crier cela... Je ne l'ai jamais permis... Je ne le permettrai pas aujourd'hui...

Et les cris de mort recommencent.

— Taisez-vous!... s'écrie désespérément Daniel. C'est une honte pour nous que de telles paroles soient prononcées ici!

— Nous ne nous tairons pas! crie à son tour le contradicteur. Et maintenant, nous te poserons une question: si demain, si ce soir, la grève générale était déclarée — la grève avec l'émeute, la violence, le pillage, — que ferais-tu, toi, Daniel?

Un grand silence solennel s'est fait tout à coup. L'immense assemblée, attentive, écoute les paroles que va prononcer Daniel. Et la voix grave, les yeux fixes, sans trembler, car au fond de son âme il accepte déjà le sacrifice, Daniel répond:

— Je me battrais pour la justice.

Il y a un remous dans la foule et un murmure. Plusieurs voix reprennent ensemble:

— Explique-toi... Que veux-tu dire? Pour qui?...

— Je veux dire, répond-il — et il éprouve comme un soulagement à jeter enfin les dehors de son âme ces mots qui déchaîneront les colères hurlantes, — je veux dire que s'il était, parmi ceux que nous nommons les oppresseurs et les tyrans, un homme qui par vous souffrit une injustice, eh bien! je le défendrais cette homme!

Alors, au milieu de la stupeur générale, la consolation dont Dieu l'a fait le messager... Vous qui avez aimé passionnément la justice, laissez-moi vous parler du Christ, le Juste suprême, et vous répéter ses paroles: Bienheureux les souffrants et les persécutés parce qu'ils triompheront à leur tour... Oh! Daniel, le voulez-vous?...

Daniel ne répond pas. Mais dans la salle, les vociférations s'élèvent:

— Traître! Vendu!... A bas Daniel!... Enlevez... A bas...

Puis d'autres voix répondent par des vivats, des bravos. La masse indécise prend parti et se partage. Bientôt, dans chaque camp, les clameurs se multiplient et se renforcent. C'est comme une mêlée qui commence, et voici que, de toutes parts, les disputes se changent en bagarres. Daniel s'est affaissé sur une chaise et Gérard s'est penché vers lui:

— Daniel, supplie-t-il, parle encore... Du courage!

— Non, c'est fini... Il est trop tard. Et puis je n'ai plus la force!...

Et tandis que Daniel, non plus à bout de forces, mais à bout d'espoir et de volonté de vaincre, refuse de se défendre, maintenant on se bat dans la salle. Au fond, les portes se sont ouvertes, et la rue apparaît, humide et calme dans la nuit. Un souffle de brise fraîche passe sur tous les fronts. La foule s'écoule au dehors. Mais une bande plus excitée se rapproche de l'estrade, bousculant les hommes, renversant les chaises, criant des menaces avec des injures.

— Daniel, dit Jacques, il faut fuir! Daniel secoue la tête.

— Ils te frapperont...

— Je sais bien.

— Ils te tueront peut-être...

— Je l'espère.

— Sauve-toi, Daniel, je t'en supplie... Viens chez moi, tu seras en sûreté...

— Non, laisse-leur cette joie de me frapper... de me tuer... Il le faut. Je ferais moi-même sans eux... Mais reste avec moi, toi, tout près... Je serai plus calme et plus fort...

— Mais voyons, Daniel, tu es fou!...

Jacques s'avance alors au bord de l'estrade. Il essaye de reconnaître dans la cohue ceux qui se battent pour Daniel, afin de les appeler et de défendre avec eux leur ami. Mais les portes, largement ouvertes, ont laissé couler au dehors le flot des combattants. La salle est aux trois quarts vide. Gérard se dresse alors, couvrant de sa haute taille le corps de son ami. Il ferme les poings, prêt à la lutte; il n'écoute plus Daniel, qui lui a pris le bras et le supplie:

— Non, Gérard, ne t'expose pas pour moi... Je n'en vaux pas la peine!...

Gérard attend, résolu. Et pendant dix minutes, sans qu'un seul osât le premier escalader l'estrade et se jeter sur lui, pendant dix minutes, ils injurièrent honteusement les deux hommes, les menaçant de la voix et du geste, mais impuissants malgré tout et comme maîtrisés par une force inconnue. A la fin, ils se lassèrent. Déjà le groupe se disloquait et quelques-uns avaient suivi les derniers rangs de la foule. Les gorges étaient rauques à force de crier. Ils firent quelques pas en arrière, se rapprochèrent, puis repartirent, et, tournant le dos enfin, ils gagnèrent la rue tumultueuse. Daniel et Gérard restèrent seuls dans la salle immense, sur cette estrade où le succès les enlèvrait tout à l'heure, en face des chaises en désordre, renversées et brisées... Et Daniel, immobile, la tête dans les mains, songeait, tandis que Jacques s'efforçait de l'arracher à cette torpeur:

— Partons maintenant, Daniel... Il y a une sortie derrière le théâtre...

Daniel enfin se leva, se laissant, comme un enfant, conduire par la main. Ils traversèrent à tâtons les coulisses encombrées de grotesques décors, descendirent un escalier de bois, ouvrirent une porte et se trouvèrent dans la rue. Pas un passant, pas un cri. Seules, les rumeurs de la rue voisine arrivaient à eux, assourdies dans le calme profond du soir. Des étoiles tremblaient sur le bord du firmament, comme si le ciel eût pleuré sur les discordes humaines. Ainsi que des voleurs, ils sondèrent du regard, un instant, les ténèbres environnantes, puis, à grands pas, ombres fuyantes, ils s'éloignèrent dans la nuit.

Et cet homme qui s'en allait, vaincu lamentable, seul ou presque seul, injurié, menacé et peut-être poursuivi, tandis qu'à travers le quartier des bandes insensées conspuaient son nom, cet homme qui courait chercher un refuge dans la demeure d'un dernier ami, n'étant même plus en sûreté dans la sienne, c'était celui-là même que, deux heures auparavant, la foule acclamait, aurait porté en triomphe et vers qui montaient d'innombrables bravos... C'était Daniel.

— Par ici, Monsieur l'abbé, nous arriverons plus vite.

— Veux-tu que nous pressions le pas, André?...

Pour toute réponse, le jeune homme commence aussitôt à courir. Le prêtre l'imite. Et ils continuent, d'une voix essoufflée, de murmurer les prières qui s'égrènent derrière eux dans la rue déserte.

— "Je vous salue, Marie," dit le prêtre.

— "Priez pour nous," répond André, "maintenant comme l'heure de notre mort... Amen!"

...souillé toujours, et pleurant, prie silencieusement:

— Mon Dieu! mon Dieu!... Ne laissez pas partir ce mourant sans votre lumière et sans votre espérance... Mon Dieu! regardez-le dans votre compassion... Il vous a méconnu, il a insulté votre nom... et pourtant il vous a aimé, et pourtant il meurt pour vous...

Et ce n'est pas seulement à leur mort toujours prochaine qu'ils songent l'un et l'autre, mais au mourant qu'à cette heure même l'agonie étreint peut-être et vers lequel ils se hâtent de toute l'ardeur de leur jeunesse et de leur foi.

Enfin, voici l'allée, dont la porte est restée ouverte; et, sans reprendre haleine, ils escaladent les étages. Puis ils entrent dans la chambre, où l'on cause à voix basse. Un homme est étendu dans un lit, sans mouvement, la tête enveloppée de linges. Il y a des taches de sang sur les draps, sur les carreaux, jusque sur les vêtements de ceux qui sont là. On n'a pas songé encore, dans la hâte fébrile du premier moment, à faire disparaître ces traces affreuses; un médecin achève de donner des explications et des ordres. Autour du lit, Jacques Gérard, Jeanne, un voisin écoutent anxieux; une lampe sur une table éclaire seule la lugubre scène, projetant sur le mur de larges ombres aux gestes démesurés, aux formes fantastiques. Et l'homme qui est là, couché, si pâle, si muet qu'on le croirait mort s'il ne s'échappait de ses lèvres à chaque souffle une plainte sourde, c'est Daniel.

Tout à l'heure, dans la rue, presque au moment d'atteindre la maison, il a soudain heurté un groupe de forcenés, accru de quelques-uns de ces bandits que l'on retrouve en chaque bagarre, avides de pillage et de butin. On l'a reconnu, entouré, insulté, et, comme, incapable de se contenir, il répondait aux insultes par des paroles indignées, on l'a renversé brutalement, on s'est acharné sur son pauvre corps, tandis que deux ou trois de ces énergumènes maintenaient de force le malheureux Gérard, impuissant et désespéré. Puis ils l'ont abandonné sur le pavé, tout sanglant. Alors Jacques a couru chez lui appeler son fils, Jeanne, des voisins. Ensemble, avec d'infinies précautions, ils ont relevé le blessé, l'ont doucement étendu sur un vieux matelas, l'ont apporté enfin jusque dans ce logis qui devrait être son refuge. Et tandis que l'on courait à la recherche d'un médecin, André a dit tout bas à son père:

— Père il faudrait appeler un prêtre...

— Un prêtre?... Pour Daniel?...

— Qu'importe?... L'abbé Cleirval demeure tout près.

Et Jacques Gérard n'a pas eu le courage de dire non.

Le médecin se retire à présent. Il n'a rien caché de l'affreuse vérité. Daniel est frappé à mort. L'abbé Cleirval s'approche du lit, épiant un mouvement ou un regard du blessé. Gérard et les siens demeurent dans l'ombre, en arrière. Et il y a un long silence.

Soudain le malade ouvre les yeux. Il sent que quelqu'un est là, et il essaye vainement de tourner la tête sur l'oreiller. Alors il appelle d'une voix dolente:

— Gérard?... Gérard?... Qui donc est auprès de moi?

Pour toute réponse, le prêtre vient se placer en face du visage de Daniel. Une sorte de frisson secoue le blessé... ...heureux:

— Un prêtre!... Un prêtre!...

— Un prêtre!... reprend l'abbé Cleirval, pour vous parler de Dieu et vous parler d'espérance...

Mais Daniel ne semble plus entendre, et, machinalement, il répète comme dans un délire: Un prêtre!... Un prêtre!... L'abbé s'approche davantage, s'agenouille, et là, presque à l'oreille du mourant, il continue, la voix suppliante:

— Oh! laissez ce prêtre vous parler, Daniel, vous apporter la paix et la... déjà qui comprend et qui accepte.

— Peut-il y avoir une joie plus grande et une force meilleure que d'espérer sans cesse en Dieu et que de compter sur lui pour accomplir les rêves immenses que nous sommes ici-bas incapables de réaliser?... Y a-t-il une joie plus grande quand les bassesses du monde nous oppriment, nous persécutent et nous tuent, que de rêver à ce monde meilleur où se lèvera pour les persécuteurs d'ici-bas, l'éternelle justice, l'éternel bonheur?

Dans un souffle, Daniel murmure:

— Je ne crois pas en Dieu!

— Mais vous croyez en la justice puisque c'est pour elle que vous acceptez de mourir... Qu'est-ce donc que la justice si elle n'est pas vivante et éternelle, si elle ne se tient pas au seuil de cette vie, accueillant ceux qui l'ont aimée... Pouvez-vous croire que, moins... approche-toi!...

Ils entourent maintenant son lit, et quand il les voit là et qu'il les reconnaît, Daniel reprend:

— Le prêtre a raison... S'il y a une justice, elle n'est pas de ce monde... Sur la terre, il n'y a que le mal; le lot de toute vie humaine, c'est le désespoir ou le plaisir...

— Non! Non! s'écrie l'abbé... C'est en travaillant au règne de la justice en ce monde que nous mériterons de la posséder dans l'autre...

Daniel secoue la tête, tristement:

— Alors, je l'ai bien gagnée, et votre Dieu me recevra...

— Dites-lui, du moins, que vous espérez en lui!...

— Non... je n'ai pas d'espérance... parce que la justice est une sottise, une chimère... Les hommes la méprisent, et elle ne se défend pas...

— C'est qu'elle a pour elle l'éternité!

— Non...

— Et le malheureux se soulève avec peine, puis il reprend:

— Ils ont bien fait de me tuer... Je suis content de mourir... J'ai gâché ma vie... Non, j'aime mieux avoir vécu ainsi, avec cette illusion... Elle était belle... Tant pis s'il faut que j'en meure...

— Daniel! s'écrie Gérard, ne parle pas ainsi!...

Un instant, Daniel se tait. Il ferme les yeux. Il voit à l'heure, de tout ce qui en vous rêvait, espérait, aimait, il ne reste plus rien... plus rien!... et que tout finisse ainsi dans le triomphe de l'égoïsme et du mal?...

L'abbé s'arrête comme s'il implorait une réponse. Et la réponse monte, lente et étranglée, du plus profond du coeur de Daniel...

— C'est beau, ce que vous dites... Monsieur le prêtre..., mais...

Il se tait une seconde; il a besoin d'un effort nouveau pour prononcer ce qui lui reste à dire...

— Mais... ajoute-t-il enfin, je n'y crois plus, à la justice...

L'abbé va répondre, mais la voix du blessé continue:

— Gérard... écoute... je souffre les yeux. Il semble dormir... Puis, d'une voix plus faible:

— Jacques, dit-il, c'est pourtant moi, il y a huit ans, qui t'ai conquis à la Cause! Et j'étais bien sincère, alors... Et je croyais bien à toutes ces choses!... Les malheureux!... Les malheureux!... Ils ont tué mon âme avant de tuer mon corps!

Brusquement, un râle l'étouffe. Sa pauvre tête, sanglante, retombe. Durant de longues minutes, il demeure immobile et plaintif. Le prêtre, agenouillé, prie, prie: Mon Dieu, si ce sont mes péchés qui arrêtent sur mes lèvres les paroles de la persuasion divine, faites que je sois meurtri et que je souffre, mais sauvez de l'ignorance cette âme que vous avez faite si belle et pour laquelle le Christ est mort.

Un frisson secoua de nouveau le malade. A demi soulevé sur les polgnets, terrible avec ses yeux agrandis et son visage tuméfié, il prononça longtemps d'inintelligibles paroles, où revenaient des lambeaux de discours, des supplications, des invectives, des plaintes, et, semblables à un refrain, les mots qu'il avait semés à tous les vents des conversations ou des réunions publiques: justice, fraternité, liberté, amour... Puis, sans reprendre connaissance, il retomba dans la torpeur de l'agonie. Et cela dura deux longues heures.

Au matin, quand la première clarté du jour pénétra dans la chambre, chassant l'ombre redoutable de cette fatale nuit, Daniel rouvrit les yeux et sembla sortir d'un mauvais rêve. Il vit l'abbé Cleirval, debout devant lui, lever la main pour le bénir. Très bas, très bas — et seul le prêtre le devina au mouvement de ses lèvres, — il murmura: "Mon Dieu!... Mon Dieu!..."

Tous ses muscles se détendirent. Les yeux chavirèrent dans l'orbite... Il poussa un soupir...

Et ce fut un prêtre de Jésus-Christ qui ferma les yeux de Daniel.

(A suivre)

POUR NOS MORTS

Jeudi dernier, anniversaire de l'Armistice, la population de langue française rendait à la cathédrale de Saint-Boniface un bel et touchant hommage aux héros tombés au champ d'honneur pour la défense de la glorieuse terre de France. Sa Grandeur Mgr l'Archevêque officia au service funèbre très imposant. Il était assisté par M. le curé de la cathédrale. Deux prêtres français, vétérans de la guerre, els abbés Le Guiastrennec et Jolys, servaient de diacre d'honneur et de sous-diacre d'honneur. Diacre et sous-diacre d'office: M. l'abbé Prud'homme, chancelier, et le R. P. Pealapra, O.M.I. Maître de cérémonies, M. l'abbé S. Caron. Un grand nombre de prêtres assistaient au choeur.


(Photo gracieusement prêté par M. Loremy, photographe à St-Boniface)

La cathédrale était bien remplie. C'était vraiment une remarquable assistance pour un jour de semaine. Plusieurs personnages officiels avaient tenu à se joindre à cet hommage. Notons le lieutenant-gouverneur du Manitoba, Sir James Aikins, le général Ketcheu, etc.

Le sermon, une belle page d'éloquence sobre, fut donné par M. l'abbé Jolys, curé de Saint-Pierre. Nous sommes heureux d'en pouvoir donner le texte.

> "Ut quisque de fratribus legerit, roget Deum. — Que chacun des frères qui aura lu ces noms, prie Dieu."

Ces paroles sont inscrites sur une sépulture des catacombes de saint Calixte. — Nous venons inaugurer ici la liste de nos morts de la Grande Guerre, très d'un sens d'héroïque sacrifice, et les voilà grands. Je serais tenté de leur appliquer la parole de saint Bernard sur le nom du Christ porté par saint Paul au milieu des nations. Portabat nomen tanquam lucem et illuminabat patriam. "Ils portaient ce nom comme un flambeau et la patrie en était toute entière illuminée." Ces monuments où les noms de nos glorieux morts sont inscrits sont à leur place partout. Mais placés dans les églises et les cimetières, lus à la lumière de la Foi, avec une pensée chrétienne, ils auront un sens plus complet et une vertu plus éducatrice.

La parole des catacombes que je vous ai citée adresse aux pèlerins deux invitations: Lisez et priez. Ut quisque ex fratribus legerit, roget Deum. — Donc lisez ces noms. Pourquoi? D'abord pour leur rendre honneur. Il est sage, disait Lamartine dans son discours sur le retour des cendres de Napoléon. "Il est sage de laisser écouler quelque temps entre la mort des héros et le jugement de la postérité."

Mais il s'agit ici des humbles qui... Ces morts sont tellement nombreux que si leurs corps étaient réunis dans cette enceinte, ils prendraient une telle place qu'ils gêneraient les vivants. Hélas! ils ne viendront pas dormir leur sommeil de vainqueurs dans nos cimetières: la terre qu'ils ont défendue les garde et ne les rendra qu'à la fin du monde le jour où ils s'éveilleront dans le vêtement de leur gloire pour rejoindre leurs familles et recevoir dans la Foi et le repentir des mains du rédempteur triomphant la pleine récompense du devoir accompli.

A défaut de leurs tombes, nous garderons leurs noms. Ces noms, sans la guerre, eussent passé inaperçus: Nomen vacuum et inane: même les noms parmi eux les plus illustres— Magni nominis umbra. La guerre est venue. Ces noms sont soudain [illegible] Ils ont surtout obéi. Leurs chefs les ont déjà jugés. Le pays, la famille doivent dès le premier jour se lever pour leur rendre gloire. — Lisez donc ces noms, lisez-les souvent pour ne pas les oublier. — Les survivants suffiront-ils à leur garder la vie dans la mémoire des hommes? Quelques-uns l'espèrent.

L'un d'entre eux écrivait: "Ah! que je leur en conterai à mes petits enfants! J'entends d'avance leurs voix: "Grand'père dis-moi l'histoire des batailles de la Marne et de celle de l'Iser, de la Champagne, des Dardanelles, de la Somme, de Verdun et les campagnes sans fin des sous-marins et des croiseurs, et la grande bataille de France qui finit tout."

"Grande gloire! s'écriait un plus jeune; nous autres qui étions à l'épopée, nous serons beaucoup plus pour nos enfants que nos pères n'ont été pour nous." Mais le même, à la pensée de sa vie prosaïque qui l'attendait ensuite, ajoutait avec mélancolie: "Sous la vague de banalité qui les recouvrira, les survivants se renfermeront dans le silence et la solitude." Et l'oubli se fera. Lisez leurs noms!

Lisez-les pour mieux comprendre, devant Dieu, dans l'atmosphère religieuse où vous les lisez, le lieu supérieur des événements. Car il y a une philosophie de l'histoire. Je ne me charge pas de la faire, mais je constate que la victoire gagnée par nos morts a justifié la Providence dans toutes ses voies. Absolvit qui Deum. Ceux dont les noms sont inscrits là le voient aujourd'hui aussi clair que le jour.

Parce qu'ils le voient, ils le diront à l'âme de leurs visiteurs. Ce sera une leçon d'ordre aussi élevée que pratique. Elle apprendra aux enfants aussi bien qu'aux hommes que sur la terre le sacrifice est le dernier mot du mystère de la vie. Celui qui explique le relèvement des peuples comme la fécondité et l'honneur des familles. Nous, prêtres, c'est en face de la mort que nous pouvons le plus efficacement prêcher les devoirs de la vie. La vie est infiniment précieuse: c'est le don divin; mais ce don divin peut être perverti par l'usage qu'on en fait. C'est le devoir courageusement accompli qui donne à la vie sa vraie valeur. Il n'y a pas d'acte plus sublime que de sacrifier la vie elle-même pour le devoir. Enseignez cela à vos enfants, messieurs. Après avoir lu ces noms sacrés, ils seront dans l'état d'âme voulu pour prendre leurs résolutions d'avenir.

Lisez ces noms pour mieux aimer la France. Aimez la comme nos morts. Ils l'ont aimé jusqu'à mourir pour elle. Elle en est digne. Elle est digne de tous les dévouements. Elle passe avant tous les intérêts humains.

Avant la guerre, loin de chez nous, loin de la douce France, nous avions, nous, souvent à rougir et à nous révolter en entendant notre patrie vilipendée, calomniée. On la faisait passer, cette France si généreuse et si loyale, pour un pays traître à sa foi, et déjà l'on cherchait jalousement qui prendrait ce titre qui lui appartient, ce titre qu'elle a payé de son or et de son sang, le titre de fille aînée de l'Eglise. On la plaignait avec dérision de ne plus être digne de ce titre glorieux; c'était de la jalousie, c'était de l'ingratitude, c'était chose plus monstrueuse encore; c'était de la haine envers celle que l'on aurait dû plaindre comme on doit plaindre une mère dans l'infortune. Messieurs, la France a eu souventes fois dans son histoire besoin de prières; elle n'a jamais mérité la jalousie, l'ingratitude et la haine.

La guerre est venue et la France a groupé autour d'elle ses enfants de toutes les classes sociales. Ils sont venus de tous les pays du monde pour se presser la main sur le champ de batailles. Et maintenant la France, par le sang versé en commun pour la patrie, invite ses fils à se fondre pendant la paix, dans le même amour de l'ordre et de la justice. Voilà la fraternité chrétienne. La France n'est pas devenue un pays de paganisme et comme conséquence elle n'est pas un pays d'égoïsme et d'anarchie. Je suis fier de vous dire; "Regardez la France: ses morts lui ont conquis une gloire immortelle. Elle est là belle comme aux plus beaux jours avec sa générosité inépuisable, sa foi inaltérable et sa beauté incomparable!"

Lisez enfin pour prier. Ut quisque legerit, roget Deum. Prier, la France le doit, puisqu'elle a été aimée par ses morts et que cet immense holocauste n'a pas eu d'autre cause que l'amour pour la Patrie et que pour beaucoup le patrimoine s'est exalté à la flamme du foyer eucharistique. Elle leur doit en retour des prières qui seront à la fois pour eux un secours surnaturel et un maternel hommage.

Prier, les familles le demandent. Quel est leur premier geste? C'est de lever vers Dieu leur propre douleur et les souffrances de leurs morts. Aucune condoléance ne remplace à leurs yeux la prière. Sans elle aucune cérémonie ne les touche. Leur coeur réclame sur ces morts la bénédiction divine et les indulgences qui l'accompagnent au purgatoire pour expier les dernières faiblesses de l'humanité.

Prier, les morts l'attendent de nous. Ils ne tiennent pas aux honneurs. Les honneurs émeuvent surtout les vivants. C'est la prière qui émeut les morts. Elle les réjouit dans leur demeure expiatoire. Elle appelle chacun d'eux par son nom. Elle leur porte avec l'écho des batailles inoubliables, avec l'auréole du grand sacrifice consommé par eux et applaudi par l'Eglise et par la Patrie, le parfum des grâces du ciel et des affections de la terre.

Priez aussi, messieurs, afin que leur nom soit après eux dignement porté. Un de leur souci pour plusieurs en mourant a été celui de l'avenir de leurs enfants. Que seront-ils un jour dans leur vie de famille, dans leur vie de Français, dans leur vie de chrétiens? Il ne suffit pas de porter un nom honorable, il faut l'honorer soi-même par ses vertus. Jamais nous n'avons eu plus qu'aujourd'hui besoin de jeunes gens à la conscience claire et au caractère ferme. Que le nom de leurs morts la protège contre les tentations de l'erreur et du vice!

Il y a un nom en ce monde et en ce siècle, qui, parmi tous les autres noms de peuples, occupe, incontestablement, le premier rang. C'est celui de la France. Nos fautes nationales l'ont parfois enveloppé d'ombres fâcheuses mais les vertus déployées pendant la guerre par l'unanimité morale de la nation ont dissipé en grande partie le brouillard. Ah! puissent de nouvelles ombres ne plus ternir cet éclat séculaire. En pensant aux morts qui ont fait sa gloire, puissent les vivants garder intacte dans la foi chrétienne dans l'ordre, la justice, la charité et le travail, toute la fierté du nom vainqueur.

Et maintenant, Messieurs, je vous félicite d'avoir pensé à toutes ces choses en travaillant à élever à nos morts ce monument superbe qui la personnifie: le souvenir de chacun d'eux surgira en nous à la vue du poilu victorieux. J'ai un devoir à remplir, au nom de vous tous, Messieurs, et je m'en acquitte en disant à Monseigneur l'Archevêque de Saint-Boniface un merci qui part du fond de nos coeurs pour nous avoir donné devant sa cathédrale le plus bel emplacement que nous pouvions désirer pour ériger le monument de nos morts. Merci aussi à Monseigneur et au sympathique curé de la cathédrale pour nous avoir donné cette fête du souvenir, ce service funèbre digne de ceux pour lesquels nous avons voulu prier ce matin.

Et maintenant, Messieurs, recueillons-nous pour prononcer une dernière parole plus grave que tout ce que nous avons dit. Le nom de la France et celui des morts pour la France sont grands parce qu'ils ont personnifié et glorifié pendant cette guerre la justice et le patriotisme. Cette grandeur vient de Dieu. Sur Dieu s'appuie le droit. En Dieu prend racine l'amour pour la Patrie. Inclinons-nous devant le nom de Dieu. L'Allemagne a osé s'abriter derrière ce nom pour commettre ses crimes. Pour nous, demandons à ce nom d'inspirer nos doctrines et de régler nos actes, pour que notre vie nationale, en glorifiant ce nom béni, ajoute encore au prestige de la France et à la gloire des vainqueurs.


LE MONUMENT APRES LE DEVOILEMENT
(Photo gracieusement prêté par M. Loremy, photographe à St-Boniface)

Le service funèbre à l'église fut suivi du dévoilement du monument érigé en face de la cathédrale. En dépit du froid et du vent, la cérémonie n'en eut pas moins un cachet d'émouvante grandeur. Des tributs floraux furent déposés sur le socle de la statue. M. de la Giclais, au nom des vétérans de la guerre, salua les morts dont ce monument commémore le sacrifice et remercia tous ceux qui voulaient bien s'unir aux Français dans cet hommage à leur patrie. Voici le texte de cette vibrante allocution:

C'est un très grand honneur pour moi d'être le porte-parole de la population française de l'Ouest, de mes camarades combattants et vétérans de la grande guerre, de tous ceux qui ont contribué à l'érection de ce monument et du Comité qui s'est dévoué à en assurer le succès, pour remettre ce mausolée à la bienveillante sollicitude des autorités religieuses et municipales ainsi que de la population de Saint Boniface.

Je tiens tout d'abord à offrir nos respectueuses sympathies aux mères, aux veuves et aux familles de ceux que nous honorons, car bien souvent c'est dans l'éducation reçue que l'on peut trouver l'origine du dévouement.

Je dois remercier bien profondément Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque qui nous a donné la belle cérémonie religieuse à laquelle nous venons d'assister, qui nous a procuré ce magnifique emplacement pour notre monument et nous a aidé de toutes façons.

Je dois remercier le digne représentant de Sa Majesté le Roi d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette patriotique démonstration.

Merci aussi aux autorités militaires, provinciales et municipales, qui ont répondu à notre invitation. Merci aux Vétérans des armées canadienne et impériale, aux glorieux soldats d'Ypres, de Vimy, de Courcelette et de cent autres combats; merci aux nombreux compatriotes du Roi Chevalier, Sa Majesté Albert, merci aux représentants de nos autres alliés, merci à nos nombreux amis canadiens de l'Ouest.

Le culte des morts est de toutes les pratiques chrétiennes celle qui frappe le plus profondément les âmes; toute famille tient à honneur de visiter les tombes de ceux qui leur sont chers. Or ces héros que nous honorons aujourd'hui nous appartiennent à tous, leur tombe, quand ils en ont une, sont dispersées sur le sol de France, loin de leurs familles et de leurs amis du Canada; nous espérons que ce monument sera un lieu où les familles et amis viendront prier pour eux et se rappeler ce qu'ils leur doivent.

Qu'il soit là aussi pour rappeler aux enfants de ces braves et à toute la jeunesse, la beauté d'un sacrifice librement accompli et la nécessité de faire son devoir, quelles qu'en soient les conséquences personnelles.

La vraie force d'un peuple ne consiste pas tant dans son armement et dans ses richesses que dans le dévouement de ses enfants, et quand, comme dans le cas de ceux que nous honorons aujourd'hui, le dévouement existe au même degré chez eux que ces milliers de lieues et leurs intérêts séparent de la terre natale, il prouve que le patriotisme de la race est parfait; c'est à maintenir cet esprit de sacrifice chez les jeunes gens que nous les anciens devons nous appliquer, et pour ma part c'est là un des plus incontestables bénéfices de ces monuments, il faut que la jeune génération qui va venir sache les sacrifices des anciens et se prépare à les imiter si besoin en était.

Notre plus cher désir est que tant qu'il y aura des fils de France sur les bords de la rivière Rouge, ils viennent de temps en temps ici retremper leur patriotisme et se rappeler quels glorieux exemples ils ont à suivre. Que ce monument rappelle aux générations les souvenirs de cette grande époque où le sang le plus généreux coula à flots et où les soldats de France et les soldats du Canada se battirent côte à côte.

M. de la Giclais fut suivi de Sir James Aikins, du général Ketchen, de M. J.-H. Bourgeois, du Consulat de France, de l'honorable Joseph Bernier, député de Saint-Boniface, et de M. Caffède, de l'Association des Vétérans Français. Tous rendirent hommage aux humbles soldats qui se sacrifièrent pour leur patrie.

PARTIE DE CARTES CHEZ LES FORESTIERS CATHOLIQUES

La quatrième partie de cartes de la première série a eu lieu jeudi dernier, dans la salle des Forestiers, No 27, rue Dumbulin. Le prix des dames ($2.00) fut gagné par Mlle G. Bélanger; le prix des messieurs ($2.00) fut gagné par M. M. Gastonguay; le prix de râfle ($5.00) fut gagné par M. Ulric Phaneuf. Mmes Plante et Guilbault furent les généreuses donatrices des gâteaux.

Mlle A. Berriault et M. J.-N. Senez sont en tête pour la première série.

La cinquième partie de la première série aura lieu jeudi prochain, le 18 courant. Tout le monde est invité à venir s'amuser chez les Forestiers Catholiques.

NEUF IRLANDAIS VONT MOURIR DE FAIM EN PRISON

Cork, Irlande, 9. — Les rapports de la prison de Cork annoncent que l'état des neuf grévistes de la faim est extrêmement grave.

Les prisonniers dont il est question jeûnent depuis quatre-vingt-onze jours; mais ils restent fermes dans leur détermination de refuser toute nourriture.

Les derniers rapports des médecins de la prison font ressortir la faiblesse des prisonniers dont l'extrême endurance est une cause de stupéfaction générale. Ils ont reçu récemment la visite du R. P. Fielding, de Chicago. Le Révérend Père les a trouvés déterminés en même temps que résignés à leur sort.

Sur les onze Irlandais qui avaient commencé la grève de la faim dans les premiers jours du mois d'août, deux sont morts. L'un a succombé le 17 octobre et l'autre le 25. Ce sont Michael Fitzgerald et Joseph Murphy. Le lord-maire MacSweney avait jeûné 73 jours avant de mourir.

L'ELECTION DE EAST ELGIN

Aylmer, 9. — Tous les candidats à l'élection partielle de East Elgin, sont restés sur les rangs à la dernière minute et ont été mis en nomination comme candidats, national-libéral et conservateur, comme libéral et comme fermier respectivement:

John Stansell, William Charlton, Sydney McDermand. Le premier est un fermier de Straffordville; le second est un professeur à Welland; le dernier est aussi un fermier à Port Burwell.

ELECTION D'UN CONSERVATEUR

Toronto, 9. — Le major Alexander Cameron Lewis, conservateur, a été élu député de la Législature provinciale d'Ontario, hier, par le collège électoral de North East Toronto.

Sa majorité sur son adversaire le plus redoutable, le major M. H. Kippen, D.S.C., M.C., candidat libéral, a été de 3622 voix, tandis que la majorité sur ses trois concurrents a été de 1694 voix.

LA QUEBECOISE EST LA FEMME LA PLUS ELEGANTE

Winnipeg, 9. — S'il faut en croire Mme E. Talbot, de New-York, les femmes d'Ottawa comme celles de Winnipeg emploient plus de peinture à leur toilette que n'importe quelles autres femmes canadiennes. La femme québecoise, dit-elle, est la plus élégante. Mme Talbot parlait devant le "Canadian Women's Press Club".

Chevrier "Le Magasin Bleu"

Fourrures pour dames à cette vente

Les fourrures pour dames offertes à cette Vente d'Anniversaire se recommandent éloquemment par leur beauté et leur valeur et leur excellence. Nous savons que si les dames pouvaient avoir un aperçu des Belles Fourrures offertes dans cette vente, elles formeraient queue à la porte le matin de l'ouverture.

Qu'est-ce qu'une garantie?

Quand vous achetez des fourrures ou autres marchandises—

D'ABORD—Vous voulez savoir qu'elles sont garanties être ce qu'on les dit. Certainement!

EN SECOND—Vous voulez l'assurance que cette garantie vaudra sans risque et sans trouble pour vous—que cette garantie vienne d'une maison solvable, de confiance et qui continuera son commerce.

CHEVRIER, vous savez, a un record de 48 ans de succès—de maison de confiance. Ils sont enracinés ici pour y demeurer.

PESEZ LA VALEUR DE CETTE GARANTIE!

1872 GRANDE VENTE

Pour célébrer le 48è anniversaire du "Magasin Bleu"---Chevrier

RURES Cela voudra aussi dire pour

Durant 48 ans, Novembre a offert chez *CHEVRIER* de magnifiques assortiments et de magnifiques économies dans les fourrures a l'occasion de la *GRANDE VENTE ANNUELLE DE FOURRURES DE CHEVRIER*

Cette année nous accroitrons la renommée de ces Ventes de Fourrures par des prix plus réduits qu'il n'a été possible de le faire depuis plusieurs années

Ecoutez! Plus de $35.000 valant, acheté comptant et bas prix durant les deux dernières semaines

Manteaux en fourrure pour dames



—Très beaux

Il y a maintes et maintes années qu'on ne pouvait plus obtenir des manteaux d'une valeur telle que celle que nous offrons à notre Vente d'Anniversaire de cette année!

La nouvelle de cet événemnt qui fera époque caucera une commotion dans le monde féminin—il met à leur portée les dernières et les plus élégantes nouveautés dans de beaux manteaux de fourrure.

"Où pourriez-vous ailleurs trouver des valeurs comme celles-ci?"

MANTEAUX POUR DAMES. PONY NOIR—Grand collet châle et profonds poignets en Sable de la Colombie. Ceinture complète. Belle doublure. Régulier: $270.00. En vente à (pas de taxe).... **$145.00**

MANTEAUX POUR DAMES. PONY NOIR—Collet châle et poignets en opossum australien. Ceinture complète et doublure de fantaisie. Très spécial. Rég. $330.00. En vente à (pas de taxe).... **$195.00**

MANTEAUX POUR DAMES. MARMOTTE ARGENTEE—Au bas bordure renversée. Garniture en sable Columbia. Grand collet châle et poignets à contraste. Ceinture complète. Régulier: $350.00. Vente de 48me anniversaire........ **$195.00**

MANTEAUX EN ATLANTIC SEAL—Belle doublure popeline. Grand collet châle et profonds poignets en opossum australien. Ceinture. Régulier: $275.00. Vente de 48me anniversaire.. **$199.00**

MANTEAUX POUR DAMES. SEAL OPOSSUM—Ils ne sont pas faits de peaux de lapin. Très durables, belle doublure de popeline, grand collet châle et grands poignets. Ceinture complète. Rég. $340. Vente de 48me anniversaire **$272.00**

SEULEMENT UN MANTEAU EN MOUTON DE PERSE, POUR DAMES—Très bien frisé. Grand collet chape et profonds poignets en mouton de Perse. Ceinture complète et bonne doublure. Regulier: $550. Vente de 48me anniversaire.. **$259.00**

SEULEMENT DEUX MANTEAUX EN OPOSSUM AUSTRALIEN NATURE—Grand collet châle, profonds poignets et bordure en onglet. Poches à même et ceinture complète. Doublure saule. Venez de bonne heure. Régulier: $600.00. Vente de 48me anniversaire **$399.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL. POUR DAMES—Faits en la meilleure qualité de Hudson Seal. Grand collet châle et profonds poignets en opossum australien, peaux en onglet, poches à même et ceinture complète. Doublure saule. Régulier: $600.00. Vente de 48me anniversaire........ **$385.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL POUR DAMES—Grand collet châle et poignets en Laska Sable. Peaux en onglet. Pleine ceinture et poches à même. Doublure saule. Régulier: $625.00. Vente de 48me anniversaire **$525.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL. POUR DAMES—Ces manteaux sont garnis d'un grand collet châle et de profonds poignets en castor. Ceinture complète et doublure saule. Régulier: $625.00 Vente de 48me anniversaire **$525.00**

MANTEAUX EN HUDSON SEAL. POUR DAMES—Longs, grand collet châle et larges poignets en Alaska Sable. Doublure saule et ceinture complète. Régulier: $700. Vente de 48me anniv.... **$575.00**

Parures en fourrure pour dames



Vous serez surpris de la qualité des fourrures employées dans ces parures; elles sont ce que vous escompteriez dans des Parures se vendant à trois fois ce prix.

Specimens choisis—Des Fourrures rares, c'est la sorte de fourrures que nous choisissons pour nos Parures en Fourrures! "Quand vous viendrez, vous jouirez de les regarder."

ECHARPES EN BLAIREAU NOIR—Grande chape, très durable. Régulier: $60.00. Vente de 48me anniversaire: **$31.00**

ECHARPES EN HUDSON SEAL—Très spécial, genre deux boutons. Rég $50.00 Vente de 48me anniv... **$34.00**

ECHARPES. LOUP NATURE—Fourrure douce de choix. Régulier: $75.00 Vente de 48me anniversaire.... **$39.00**

ECHARPES EN LOUP NOIR—Très riche et lusant. Régulier: $60.00. Vente de 48me anniversaire.... **$39.00**

ECHARPES EN SEALINE—Genre châle. Avec poches. Régulier: $60.00. Vente de 48me anniversaire.... **$41.00**

ECHARPES EN LOUP ISABELLA—Genre animal. Régulier: $80.00. Vente de 48me anniversaire.... **$45.00**

ECHARPES EN ECUREUILS—Genre chape, belle doublure. Réguller: $90.00. Vente de 48me anniversaire.... **$53.00**

ECHARPES EN ALASKA SABLE—Chape à peaux en onglet. Rég. $110.00. Vente de 48me anniversaire.... **$59.00**

ECHARPES EN RENARD LUCILLE—Doublure de crêpe de Chine. Rég. $100. Vente de 48me anniversaire.... **$65.00**

ECHARPES EN RENARD CROISE—Fourrure riche et sombre. Rég. $135.00. Vente de 48me anniversaire.... **$67.50**

ECHARPES EN RENARD ROUGE—Genre animal. Doublure soie. Rég. $95. Vente de 48me anniversaire.... **$57.50**

NOTRE POLITIQUE DURANT CETTE VENTE:- Comptant seulement. Rien sur approbation. Deux livraisons par jour

Grandes et luxueuses étoles et chapes pour dames



Aux dames qui désirent une grande étole allant jusqu'à la taille, cette vente offrira la meilleure occasion de s'en procurer une.

Mademoiselle ou Madame—"Obéissez à votre désir"—et de bonne heure.

ETOLES EN OPOSSUM AUSTRALIEN—Grande chape. Régulier: $110.00. Vente de 48me anniversaire .. **$68.00**

ETOLES EN ALASKA SABLE—Genre animal. Régulier: $160.00. Vente de 48me anniversaire...... **$110.00**

ETOLES EN ALASKA SABLE—Genre grande chape. Rég. $160.00. Vente de 48me anniversaire...... **$110.00**

ETOLES EN RENARD ARGENTE—Valeur extra. Doublure en crêpe de Chine. Régulier: $250.00. Vente de 48me anniversaire **$149.00**

ETOLES EN ALASKA SABLE—Genre grande chape et avec poches. Doublure en crêpe de Chine. Régulier: $250.00. Vente de 48me anniversaire.. **$149.00**

ETOLES EN ALASKA SABLE—Genre châle à trois rayures. Poches de fantaisie. Doublure de fantaisie. Rég. $275.00. Vente de 48me anniversaire... **$169.00**

Occasions dans le rayon des manteaux en drap pour dames

Grand assortiment de manteaux en drap de tous genres et tous modèles pour dames et demoiselles. Dessins exclusifs, qualité supérieure, caractère distinctif: toutes les nuances les plus en vogue cette saison. Matériel: velours, duvetyne, Pom-pom, silverstone et bolivias.

Au cours de cette vente d'anniversaire vous trouverez certainement le manteau dont vous avez besoin. Trois groupes.

Rég.: jusqu'à $60	Rég.: jusqu'à $65	Rég.: jusqu'à $75
Vente annivers.	Vente annivers.	Vente annivers.
(Pas de taxe)	(Pas de taxe)	(Pas de taxe)
$39.00	**$49.00**	**$59.00**

Tours de cou pour dames et demoiselles

Tours de cou tombants ou croisés. Elégants et jolis. Les dames qui viendront à cette vente y trouveront des valeurs qui leur feront ouvrir grand les yeux.

"Achetez maintenant pour Noël, et épargnez."

ETOLES EN MARMOTTE—Dessins de fantaisie. Doublure satin. Régulier: $12.50. Vente de 48me anniversaire...... **$9.50**

ETOLES EN LYNX CHINOIS—Genre animal. Régulier: $12.50. Vente de 48me anniversaire **$9.50**

ETOLES EN LYNX CHINOIS—Riches et luisantes. Régulier: $20.00. Vente de 48me anniversaire **$10.00**

ETOLES EN CHAT SAUVAGE—Garnies tête et queue. Régulier: $16.50. Vente de 48me anniversaire **$10.50**

ETOLES EN BLAIREAU NATURE—Genre animal. Rég. $25.00. Vente de 48me anniversaire **$12.50**

ETOLES LOUP NATUREL—Très bien. Régulier: $17.50. Vente de 48me anniversaire..... **$12.50**

TOUR DE COU POUR COSTUME. CHAT SAUVAGE—Genre croisé. Régulier: $20.00. Vente de 48me anniversaire **$14.00**

ETOLES EN NEAR SEAL—Genre chape avec "streamers". Rég. $20.00. Vente spéciale..... **$14.00**

CHAPES EN CASTOR—Riche fourrure, doublure soie. Rég. $30.00. Vente spéciale **$19.00**

ETOLES EN CHAT SAUVAGE—Genre animal. mal. Rég. $40.00. Vente de 48me anniversaire.. **$25.00**

DEFENDU DE LIRE—

Excepté aux professeurs et aux écoliers

Cet événement annuel en est à sa 48me répétition. Durant deux générations **Chevrier** a vu sa Vente Anniversaire de fourrures attendue, désirée, achalandée par les sages et anxieux citoyens du Manitoba.

Autrefois c'était les Paletots en Buffalo—ou les Gilets en Chevreuil—ou les longs et pointus bonnets en loutre à forms de toque—ou les mocassins—ou les robes "carry-all" qui emplissaient la vision de ceux qui venaient célébrer avec nous et acheter de nous. Oh! que c'est lointain.

Maintenant—ce sont les délicieuses parures et "socoches" en ermine, putois, phoque—ou les larges et belles écharpes en renard, loup ou castor—ou les étoles en Sable soyeux, en "seal" luisant, en opossum argenté—ou les chapes en vison ou martre.

Ou les judicieux acheteurs cherchent de somptueux manteaux en mouton de Perse—ou peut-être de beaux capots en chat sauvage—ou de beaux manteaux en Hudson Seal, en opossum léger ou en riche castor.

Mais, aujourd'hui, comme jadis, chaque article à cette Vente Anniversaire de Fourrures est offert à un prix qui permet un véritable bon marché, un souvenir de ce 48me Anniversaire.

Chaque vêtement est étiquetté à un prix qui vous donnera de la joie d'être venu chez **Chevrier** (Le Magasin Bleu) à sa Vente de Fourrures de 48me Anniversaire.

Merveilleux concours de composition

pour les écoliers et les professeurs

MAINTENANT GARCONS!

Vous devez donner:—

Votre nom
Votre adresse
Votre âge
Le nom de votre professeur

et le nom de quelqu'un qui aimerait à acheter des fourrues. Soyez certain que votre père, ou votre mère, ou votre tuteur donne votre âge et appose sa signature quelque part sur votre composition.

GARCONS!

Ecrivez une composition sur le magasin de Chevrier "Le Magasin Bleu" et sa "48me vente anniversaire de fourrures" et gagnez à votre choix un des prix suivants:—

1er prix—$20.00 en or.
2me prix—Un élégant complet ou paletot, $15.00
3me prix—Une toboggan (une grande).
4me prix—Un complet ou paletot d'écolier, $10.00.

et ainsi de suite. Liste de 50 beaux prix: traineaux, toboggans, patins, bâtons de hockey [illegible] souvenirs indiens faits à la main.

Les garçons jusqu'à dix an[illegible]ront double de points sur l'écriture, le fond et l'épellation.

PRO[illegible]SSEURS!

Aux professeurs qui a[illegible]t le plus grand nombre d'élèves au nombre des va[illegible]eurs, nous donnerons:—

1er prix—Un beau ma[illegible] en fourrure. Valeur: $150.00.
2me prix—Un belle ét[illegible] en fourrure. Valeur: $100.00.
3me prix—Une belle é[illegible]e en fourrure. Valeur: 50.00.

Ce concours se terminera le 30 novembre

Vous aurez en plus la satisfaction de savoir que vos élèves sont pleins de [illegible] et d'admiration pour leur professeur.

Chevrier "Le Magasin Bleu"

DE FOURRURES 1920

Fourrures de confiance pour hommes

Nous abaissons les prix durant notre Vente de Fourrures de 48me Anniversaire. Vous ferez bien d'acheter maintenant ces fourrures de qualité. Achetez-les alors que nous les avons. Usez-en tout l'hiver et du même coup épargnez beaucoup d'argent.
"Profitez de votre veine" — Achetez maintenant, — aujourd'hui, — de bonne heure.

inaugure aujourd'hui une VENTE ANNIVERSAIRE DE FOUR-vous une FETE DE FOURRURES

Ce moyen unique de marquer les étapes de la vie commerciale de ***CHEVRIER*** plait toujours à nos vieux amis et nous en fait toujours de nouveaux

Nous avons profité de tous les hauts et bas du marché à Fourrures pour réduire les prix et donner à choisir d'un plus vaste assortiment à ***La plus Grande Vente de Fourrures de Winnipeg en 1920***

Cette année, plus que jamais, les Acheteurs de Fourrures recherchent "Le Magasin des bas Prix";-- ils veulent du choix, la qualité et les ***Vetements***

Qu'est-ce qu'une garantie?

Quand vous achetez des fourrures ou autres marchandises—

D'ABORD—Vous voulez savoir qu'elles sont garanties être ce qu'on les dit. Certainement!

EN SECOND—Vous voulez l'assurance que cette garantie vaudra sans risque et sans trouble pour vous—que cette garantie vienne d'une maison solvable, de confiance et qui continuera son commerce.

CHEVRIER, vous savez, a un record de 48 ans de succès—de maison de confiance. Ils sont enracinés ici pour y demeurer.

PESEZ LA VALEUR DE CETTE GARANTIE!

Aucune taxe sur ces vêtements

5 Superspéciaux—Seulement 5

La dame qui obtiendra un de ces spéciaux provoquera une vague d'envie qui lui sera aussi agréable que ces spéciaux sont extraordinaires. Cela veut cependant dire que vous devrez venir de bonne heure

SEULEMENT UN MANTEAU EN HUDSON SEAL—42 pouces. Grand collet châle et larges poignets en Hudson Seal. Doublure en très riche brocart. Un vêtement très spécial. Rég. $575. Vente spéciale **$295.00**

SEULEMENT UN MANTEAU EN CASTOR PIQUE, POUR DAMES—Grand collet châle et larges poignets en castor piqué. Ceinture complète et doublure saule. Rég. $700 Vente de 48me anniversaire **$390.00**

DEUX MANTEAUX SEULEMENT EN CHAT SAUVAGE, POUR DAMES—Très riches peaux en chat sauvage argenté. Grand collet châle, poignets et bordure en peaux à l'onglet. Doublure saule. Régulier: $600.00 Vente de 48me anniversaire **$465.00**

DEUX MANTEAUX SEULEMENT EN HUDSON SEAL—Longs manteaux, très joliment garnis en opossum australien. Ceinture complète, poches à même et doublure saule. Rég. $700 Vente de 48me anniversaire **$485.00**

UN MANTEAU SEULEMENT EN MOUTON DE PERSE—Qualité extra, grandes peaux en onglet, collet à trois rayures et poignets en Alaska Sable. Ceinture complète et doublure saule. Régulier: $950.00 Vente de 48me anniversaire **$640.00**

Manteaux en fourrure pour enfants



MANTEAUX POUR ENFANTS, SEAL GREENLAND BRUN—Doublure piquée et bien faite. Poches à même. Dureront. Regulier $90.00 Vente de 48me anniversaire **$67.00**

MANTEAUX POUR ENFANTS, SEAL ATLANTIC BRUN—Bonne doublure durable. Fourrure d'une riche nuance brune. Très resistante. Rég. [illegible] Vente de 48me anniversaire **$79.00**

MANTEAUX POUR ENFANTS OPOSSUM AUSTRALIEN BRUN—Grand collet et grands poignets en opossum australien gris. Bonne et chaude doublure. Très jolis et élégants. Regulier $145.00 Vente de 48me anniversaire **$87.00**

SEULEMENT UN MANTEAU POUR DEMOISELLES, OPOSSUM TAUPE AUSTRALIEN—Grand collet et parements. Bonne doublure brocart. [illegible] Regulier $150.00 Vente de 48me anniversaire **$110.00**

Spéciaux

ETOLES ET MANCHONS DESASSORTIS—Marmotte, lynx de Chine, loup et autres fourrures. Régulier jusqu'à $15.00. Vente de 48me anniv. **$4.95**

Parures en fourrure. Pour enfants.

Régulier: jusqu'à $12.00 la parure. Vente de 48me anniversaire **$5.00**

Régulier: jusqu'à $22.00 la parure. Vente de 48me anniversaire **$11.00**

Régulier: jusqu'à $40.00 la parure. Vente de 48me anniversaire **$19.00**

Elégants manchons en fourrure
Nouveaux modèles

Telle une renaissance, il y a une nouvelle demande de manchons, une demande plus grande que jamais. Tous ceux qui prisent le bien-être—le bien-être du poignet de la main—veulent un manchon cet hiver.

"C'est au revoir, sacoche, — c'est charmant de vous voir, manchon."



MANCHONS DE LYNX DE CHINE—Garnis queue. Régulier: $20. Vente de 48me anniversaire **$5.50**

MANCHONS EN MARMOTTE—Ronds et bien doublés. Rég. $20.00. Vente de 48me anniversaire **$8.90**

MANCHONS EN RAT MUSQUE—Plats ou ronds. Régulier: $14.00. Vente de 48me anniversaire **$9.90**

MANCHONS EN LOUP NATURE—Garnis tête et queue. Rég. $15.00 Vente de 48me anniversaire **$10.50**

MANCHONS EN BLAIREAU NATURE—Très du[illegible]. Rég. $25.00. Vente de 48me anniversaire **$12.50**

MANCHONS EN CHAT SAUVAGE—Genre "canteen". Bien doublés. Régulier: $18.00 Vente de 48me anniversaire **$14.00**

MANCHONS EN NEAR SEAL—Ronds et corde au poignet. Régulier: $20.00. Vente de 48me anniversaire **$14.00**

MANCHONS EN CHAT SAUVAGE TASMANIEN—Gros ronds. Régulier $22.50. Vente de 48me anniversaire **$15.00**

MANCHONS EN OPOSSUM AUSTRALIEN—Forme melon. Gentils. Régulier: $25.00. Vente de 48me anniversaire **$16.00**

MANCHONS EN LOUP NOIR—Garnis tête et queue. Rég. $45. Vente de 48me anniversaire **$26.50**

MANCHONS EN HUDSON SEAL—Boules, fraise soie. Rég. $40.00. Vente de 48me anniversaire **$28.00**

MANCHONS EN ALASKA SABLE—Ronds, larges. Rég. $55.00. Vente de 48me anniversaire **$31.00**

MANCHONS EN LOUP NATURE—Genre "canteen". Garnis tête et queue. Régulier: $60.00 Vente de 48me anniversaire **$37.50**

MANCHONS EN LOUP-TAUPE—Ronds, garnis tête. Rég. $60.00. Vente de 48me anniversaire **$37.50**

MANCHONS EN HUDSON SEAL—Genre "canteen". Gros. Rég. $65. Vente de 48me anniversaire **$39.00**

MANCHONS EN ALASKA SABLE—Gros ronds. Rég. $75.00. Vente de 48me anniversaire **$45.00**

MANCHONS EN CASTOR PIQUE—Genre "canteen". Rég. $90. Vente de 48me anniversaire **$45.00**

MANCHONS EN PUTOIS—Ronds, doublés soie. Régulier: $75.00 Vente de 48me anniversaire **$45.00**

MANCHONS EN TAUPE—Gros ronds, doublés soie. Rég. $70. Vente de 48me anniversaire **$47.50**

MANCHONS EN ECUREUIL—"Canteen". Gros. Rég. $80.00. Vente de 48me anniversaire **$49.00**

Paletots en fourrure pour hommes
Aussi paletots garnis en fourrure

Nous défions toutes comparaisons avec ces occasions. "Achetez ici maintenant et épargnez beaucoup."

A ces prix extraordinairement bas, vous pouvez obtenir un paletot en fourrure—un paletot doublé en fourrure—un paletot garni en fourrure ou un paletot doublé en chamois. Un petit acompte vous l'assurera jusqu'à ce que vous désiriez le porter—disons trente jours.

7 — OCCASIONS — 7



PALETOTS POUR HOMMES, CASTOR DE CHINE—Une fourrure très durable. Bien doublés. Régulier: $85.00. Vente de 48me anniversaire **$59.00**

PALETOTS POUR HOMMES, CHIEN NOIR—Un grand favori. Bien faits. Régulier: $50.00. Vente de 48me anniversaire **$29.00**

PALETOTS POUR HOMMES. JUSQU'AU BAS DOUBLES EN CHAMOIS—Dessus en "beaver" noir ou en ratine grise. Collet en loutre canadienne. Régulier: $175.00. Vente de 48me anniversaire **$109.00**

PALETOTS POUR HOMMES. DOUBLES CHAMOIS—La meilleure qualité de ratine gris. Le meilleur collet de loutre ou seal. Rég. $225. Vente de 48me anniversaire **$139.00**

PALETOTS POUR HOMMES. DOUBLES EN RAT MUSQUE—Dessus "beaver" de qualité. Collet en loutre de première qualité. Régulier: $300.00. Vente de 48me anniversaire **$179.00**

SEULEMENT UN PALETOT EN CASTOR NATURE—Très beau avec collet en loutre canadienne. Régulier: $700. Vente de 48me anniversaire **$595.00**

SEULEMENT UN PALETOT EN CASTOR PIQUE—Collet en loutre canadienne. Très riche et sombre. Régulier: $700.00. Vente de 48me anniversaire **$595.00**

Casques, collets et gants en fourrure. Pour hommes

Vous les portez quand vous en avez besoin. Collets détachables. Vous en aurez bientôt grand besoin.

"Vous vous sentez bien dans ces fourrures, parce qu'elles sont bien."



Casques en fourrure

CASQUE EN TAILLANT, HUDSON SEAL—Rég. $10.00. Vente de 48me anniversaire **$8.50**

CASQUETTES DE JOCKEY, RAT MUSQUE ET DESSUS KHAKI—Régulier: $12.00. Vente de 48me anniversaire **$9.00**

CASQUES DE SPORT, HUDSON SEAL—Rég. $12.50 à $15.00. Vente de 48me anniversaire **$9.00**

CASQUES DE SPORT, NEAR SEAL—Regulier: $12.50. Vente de 48me anniversaire **$9.00**

CASQUES DE SPORT, MOUTON DE PERSE—Régulier: $15.00. A cette vente **$12.00**

CASQUES DE SPORT, LOUTRE BELGE—Régulier: $14.00. Vente de 48me anniversaire **$12.00**

CASQUES DE JOCKEY, LOUTRE BELGE—Très spécial. Rég. $25.00. A cette grande vente **$16.00**

CASQUES DE JOCKEY, RAT MUSQUE—Epais rat de l'est. Régulier: $18.00. Vente de 48me anniversaire **$13.00**

CASQUES DE SPORT, HUDSON SEAL—Rég. $20 à $22.50. Vente de 48me anniversaire **$16.00**

CASQUES TAILLANT, MOUTON DE PERSE—Rég. $22.50. Vente de 48me anniversaire **$16.00**

CASQUES TAILLANT, QUEUE DE LOUTRE—Rég. $40.00. Vente de 48me anniversaire **$25.00**

CASQUES TAILLANT, CASTOR PIQUE—Rég. $35.00 à $45.00. Vente de 48me anniversaire **$30.00**

Gants en fourrure

GANTS EN IMITATION DE MOUTON DE PERSE—Régulier: $3.00. Vente de 48me anniversaire **$1.75**

GANTS EN IMITATION DE BUFFALO—Régulier: $3.50. Vente de 48me anniversaire **$2.25**

GANTS EN CASTOR D'ALASKA—Régulier: $8.50. Vente de 48me anniversaire **$5.00**

GANTS EN CHIEN NOIR—Régulier: $8.50 Vente de 48me anniversaire **$5.00**

GANTS EN LOUTRE FRANCAISE—Régulier: $16.50. Vente de 48me anniversaire **$10.50**

GANTS EN RAT MUSQUE—Régulier: $16.50. Vente de 48me anniversaire **$12.50**

GANTS EN CHAT SAUVAGE—Régulier: $30.00. Vente de 48me anniversaire **$19.00**

Elégants, longs, légers. Pas de poids. On les compare aux buffalos, historiquement fameux, pour résister au vent. Comme durabilité, ils sont au premier rang des vêtements qui durent, durent, durent.

SEULEMENT 6 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE — Peaux bien fourrées et doublure garantie. Très bonne valeur. Rég. $200. Vente de 48me anniversaire: **$139.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE — Très spécial. Poches garnis loutre. Rég. $250.00. Vente de 48me anniversaire: **$189.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE — De choix. Peaux bien agencées. Doublure de qualité extra. Rég. $350. Vente de 48me anniversaire: **$229.00**

SEULEMENT 3 PALETOTS EN CHAT SAUVAGE — Très spécial. Très grands. Belle occasion. Rég. $400.09. Vente de 48me anniversaire: **$269.00**



ROBES DE FOURRURES—POUR AUTOS

Comme toujours nous vous offrons des robes qui vous assureront bien-être et chaleur, quelque longue course que vous fassiez. "Aux prix de notre Vente Anniversaire de Fourrures Anniversaire de Fourrures, ces robes sont doublement bienvenues."

ROBES EN OURS BRUN DES ROCHEUSES—Bonne grandeur, doublées peluche. Régulier: $55.00. Vente de 48me anniversaire **$43.00**

ROBES EN CHEVRE GRISE—Très grandes. Bonne doublure peluche. Régulier: $50.00. Vente de 48me anniversaire **$39.00**

ROBES DE PELUCHE POUR AUTOS—Modèle fantaisie. Chaudes et confortables. Régulier: $18.00 à $22.50. Vente de 48me anniversaire **$13.00**

COLLETS EN FOURRURE

COLLETS AJUSTABLES. LYNX DE CHINE—Régulier: $11.00. Vente de 48me anniversaire **$8.00**

COLLETS AJUSTABLES. MARMOTTE—Régulier: $14.00. Vente de 48me anniversaire **$10.50**

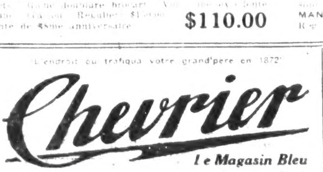
COLLETS AJUSTABLES. CHAT SAUVAGE—Rég. $25.00. Vente de 48me anniversaire **$16.00**

COLLETS AJUSTABLES. MOUTON DE PERSE—Rég. $30.00. Vente de 48me anniversaire **$22.50**

COLLETS AJUSTABLES. LOUTRE-SEAL—Rég. $75. Vente de 48me anniversaire **$39.00**

COLLETS AJUSTABLES. CASTOR PIQUE—Régulier: $75. Vente de 48me anniversaire **$51.00**

"L'endroit où trafiqua votre grand'pere en 1872"



Enseigne: Etoile bleue 452, rue Main
Près du coin Main et McDermot

Ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures

NOTRE POLITIQUE DURANT CETTE VENTE

Comptant seulement.

Rien sur approbation.

Deux livraisons par jour.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

ATTENTION.—Fontaine & Boulanger sont les seuls électriciens de langue française de l'ouest. Leurs prix sont toujours plus bas que ceux de leurs confrères anglais. Spécialité de travail en campagne. Estimations fournies gratuitement. Téléphonez aujourd'hui N.1425, 87 avenue Provencher St-Boniface.

MAGASIN GENERAL à vendre. Centre français, pas d'opposition.— Bâtisses disposées de telle façon qu'on peut conjointement tenir un restaurant. Occasion exceptionnelle. Un versement de $4,000 vous mettra en possession de ce bon commerce. Balance à termes faciles. Adressez demandes par écrit à La Liberté, No. 25, Case[illegible].

A SACRIFICE un magnifique gramophone Cabinet, fini acajou, absolument neuf avec 25 disques doubles Red Seal. Aussi un bureau (desk) en chêne massif. S'adresser à M. Dumouseau, Le Manitoba.

A VENDRE à St-Malo, east sec. 3, E 4, R 4½. 300 acres prêts à semer 2 ou 3 grainerles. Maison: 14x28. Un étage. $5,000 comptant. S'adresser au curé.

A VENDRE à St-Malo, sec. 13, E 4, R 4, nord-est, environ 200 acres prêts à semer. $3,000 comptant. S'adresser au curé.

A VENDRE à St-Malo, sec. 6 et 7, E 4, R 5. Maison à 2 étages, 24x26 environ. Etables. Eau rivière 120 acres. $1400 comptant. S'adresser au curé.

A VENDRE de suite—boutique de forge et atelier de réparations tout équipé, au village de Mariapolis. Bonne maison, boutique avec stock bois et fer. Pas de concurrence 20 milles à la ronde. Propriétaire veut retourner en France et sacrifiera pour seulement $3000. $1000 comptant, balance facile. Ménage à vendre si désiré. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset.**

A VENDRE à Winnipeg, très bon commerce de boucherie et provisions. Très belle clientèle. Acheteur sera initié complètement. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset, Phone A6943.**

A VENDRE magasin d'épicerie avec bloc d'appartements et bonne maison moderne. Revenu au-dessus de $600 par mois. Peut être doublé. Propriétaire veut se retirer et vendra bon marché si payé comptant. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset.**

A VENDRE bon hôtel avec magasin d'épicerie et salle de billard. Très bonne affaire. Propriétaire veut retourner en Europe et vendra à bon marché. Revenu $6,000 par an. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset.**

A VENDRE—Bonne maison de pension, 50 pensionnaires permanent à l'année. Occasion pour vente rapide. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset.**

BONNE FERME à vendre à Carey, Man.—1 mille et demi de la station, église et couvent. 320 acres, 250 en culture, bonnes bâtisses. Bon marché à qui peut payer environ $4000 comptant. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset.**

BONNE FERME à vendre, 640 acres, 250 en culture, bonnes bâtisses, eau, foin et bois en abondance, $12,000. Un bon paiment comptant est nécessaire. S'adresser à C. **Buffet, 201, Edifice Somerset.**

BONNE FERME à vendre, près de St-Pierre, 320 acres, eau, foin et bois en abondance. $25 l'acre. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset.**

MAISON complètement moderne à vendre à St-Boniface, chauffage à l'eau chaude $4,000. $1500 comptant; une autre semi-moderne $1650. Offres au comptant seront considérées. S'adresser à **C. Buffet, 201, Edifice Somerset.**

TERRAIN de jardinage à vendre aux environs de la ville. S'adresser à C. **Buffet, 201, Somerset.**

ECONOMISEZ—Quand vous viendrez à Winnipeg, visitez notre magasin avant d'acheter ailleurs. Epargnez plusieurs centaines de piastres par année. **L. Poncelet, 52 rue Dumoulin, ancienne librairie Keroack, casier 44, St-Boniface.**

ON DEMANDE pour une institution financière un monsieur capable de solliciter. Position permanente. Salaire pour sujet qualifié. Il faut d'excellentes références. S'adresser par lettre **Free Press, Box 235.**

UNION CANADIENNE

Feu Edouard Gagnon

"Edouard Gagnon est mort!" Cette phrase se disait mercredi le 10 novembre dernier, et à la tombée du jour pas un qui ne le sut dans notre ville de Saint-Boniface.

Cette nouvelle remplit de consternation et de peine tous ceux qui l'entendirent pendant cette journée malheureuse. En effet, quoi de plus surprenant et de plus pénible que d'entendre parler de la mort d'un ami que vous avez vu peut-être la veille, le teint rosé, la démarche droite et le physique respirant la santé.

Le soir, à l'Union Canadienne, assemblés en groupes, on pouvait voir de nombreux jeunes gens occupés à discuter la nouvelle tragique, la peine et la surprise peintes sur leurs jeunes visages.

Edouard Gagnon, à l'âge de 18 ans, est mort victime de son devoir en remplissant ses fonctions pour le C. N. R., à Saint-



Boniface. Parti vers les huit heures du bureau pour faire le recensement dans les cours, il parcourut tout son territoire et avait enfin fini son ouvrage à l'élévateur Superior.

N'apercevant aucune locomotive et voulant traverser une filée de convois pour terminer ses affaires au bureau de l'élévateur, il s'aventura, ne voyant pas le cable d'acier dont les élévateurs se servent pour avancer leurs propres convois, et voulut passer entre deux chars. Dieu voulut qu'au moment même où son corps se trouvait entre les deux accouplements, un convoi tiré avec violence par le cable vint se jeter sur lui. Le pauvre jeune homme, saisi entre ces deux pièces d'acier, fut trainé environ une longueur de convoi. Déchiré douloureusement et perdant son sang en abondance, il eut encore assez de force pour crier au secours d'une voix affaiblie. Il fut aperçu et transporté dans le bureau. Ayant encore sa connaissance, il priait avec ferveur, mais quelques minutes de plus et il devint inconscient et rendit le dernier soupir à l'hôpital de Saint-Boniface, à peine trois quarts d'heure après l'accident.

On serait tenté de ne pas croire que de tels accidents puissent arriver si on ne voyait de nos propres yeux leurs résultats funestes. Mais Dieu, dont les voies sont secrètes et cachées pour nos pauvres yeux, dans sa bonté voulut attirer vers Lui cette jeune âme pure et bonne. *"Laissez venir à moi les petits enfants"*, disait-Il, pendant sa vie, et par ces paroles n'entendait-Il pas également ceux dont le coeur est resté pur et fidèle à son enseignement divin?

Edouard Gagnon était un de ces jeunes gens actifs et aimables auxquels on se lie vite d'amitié. Le sourire aux lèvres, le bon mot à la bouche, il avait su se faire de nombreux amis tant à l'Union Canadienne qu'au dehors. Il s'occupait très activement de sports et promettait de devenir un de nos meilleurs athlètes. Il jouait dans le club de balle qui fit le tour des campagnes cet été; aussi dans l'équipe de hockey de l'Union Canadienne, qui perd en lui un de ses meilleurs joueurs. Sa conduite était irréprochable et aurait pu servir d'exemple à tous nos jeunes gens. Le dimanche précédent il avait communié pour la dernière fois, et ainsi il devait être bien préparé pour le moment suprême.

A la famille éplorée nous présentons nos plus vives sympathies dans ce grand malheur qui les frappe.

Armand Bertrand.

* * *

Ses funérailles ont eu lieu hier matin à la cathédrale, à 10 heures. De nombreux parents et amis y assistèrent. Le deuil était conduit par son père, M. Paul Gagnon, ses frères, Léopold, Evariste et Joseph. M l'abbé Gagnon, curé de Saint-Adolphe, officiait, assisté de MM. les abbés R. Brodeur et S. Caron comme diacre et sous-diacre. Les porteurs, — tous membre de l'équipe de hockey à laquelle appartenait le défunt, — furent MM. Joseph Fisette, A. Levesque, C. Decraen, G. Decraen, Guyon, Jacques, Robert et Delorme. Plusieurs petits amis du défunt, portant des tributs floraux, précédaient le cercueil: MM. R. Coutu, Van Bellaghen, Marius, Suarez. L'inhumation a eu lieu dans le cimetière près de l'église.

* * *

L'assemblée des clubs de hockey qui devait avoir lieu mercredi dernier a été remise à cette semaine, à cause de la mort d'un de leurs membres, Edouard Gagnon.

Tenez-vous au courant en venant à l'Union pour savoir la date qui n'est pas encore fixée. Les deux clubs sont entrés définitivement dans la ligue, mardi dernier. Les parties auront lieu à l'Auditorium et le prix d'entrée sera probablement de trente-cinq sous.

Les pratiques vont commencer sous peu, et avec un habile entraîneur comme Jack Gingras, nous aurons quelque chose à montrer à nos amis de Winnipeg.

Canis.

SACRE-COEUR

La dernière partie de cartes de la première série, donnée par la Société St-Jean-Baptiste de Winnipeg, a eu son succès comme les précédentes. La partie concert a été également très appréciée. Madame E. Bélair, comme chant, et M. R. Thibault, comme déclamation. Mme Bélair et M Thibault ont dû comprendre, par les applaudissements de l'assistance, que l'on serait heureux de les entendre plus souvent.

Les prix de la soirée, offerts par M. M. L. Arsenault et J. H. N. Leveillé, ont été gagnés par Mme Hamel et M. J. A. Desjardins. Mademoiselle J. Lavallée et M. E. Bousquet ont eu les prix de consolation. Ceux de la série ont été gagnés par Mme L. Marcil et M. J. Cazenave.

La première partie de cartes de la deuxième série aura lieu le mardi 23 novembre. Venez tous dès le commencement pour avoir votre chance au prix de la série.

* * *

Le Bazar du Sacré-Coeur est, dans toute son animation, une véritable fête. Les salles et les tables sont ornées avec le meilleur goût, les objets de toutes sortes y abondent et y sont vendus à des prix de "bargain", je veux dire de "bargain" de charité. J'ai employé le mot "bargain", car il est, ici, commercialement francisé et exprime bien ce que veut dire occasion de bon marché exceptionnel.

Le restaurant fait fureur, car pour 50 sous l'on y mange pour une piastre d'excellent choses. Essayez-en à midi et le soir et vous y emporterez un bon souvenir de gourmet. Ceux qui sont heureux aux roues de fortune y gagnent argent ou provisions. Venez essayer votre chance, vous y remporterez tous une satisfaction, celle d'un gain ou celle d'avoir aidé une bonne oeuvre, sans compter le plaisir de passer une gaie et charmante soirée. Le samedi soir, jour de la clôture, se feront les tirages de la grande tombola et de toutes les loteries.

Depuis la dernière liste publiée, de nombreux objets sont venu s'ajouter à ceux déjà reçus pour le bazar. Ils nous arrivent de toutes les provinces du Canada.

Du couvent de Villemarie, province de Québec, plusieurs objets pour la pêche; Melle A. Côte, de la Rivière du Loup, une généreuse offrande; Melle A. Thibault, un magnifique centre de table; RR SS de l'académie Ste-Marie, don de magnifiques objets de fantaisie artistiquement peints à la main; Mme W. Thomas, une belle jupe de robe; M. O. Marrin, un sac de sucre; Mme Alphonse Pélissier, plusieurs beaux articles travaillés à la main; M. Mollison & Co. 10 livres de sucre; Mgr Decelles, St-Pie de Bagot, une généreuse offrande ainsi qu'une belle lettre regrettant de ne pouvoir faire davantage pour l'oeuvre si importante que nous poursuivons; M. J. M. Bessette, une machine à laver la vaisselle; Melle A. Latourelle, objets de fantaisie; M. J. H. Lemire, plusieurs boites de bonbons assortis; M. L. Brault, un don de $5.00; Mme Dupuis, de Montréal, autrefois du Sacré-Coeur, envoie $5.00 et ses meilleurs souhaits pour le succès du bazar; les RR SS de l'Immaculée Conception et de St-Joseph, plusieurs beaux objets pour la table de fantaisie; les Dames de Ste-Marie de Ponteix, une paire de souliers pour dames.

* * *

Mme Rodolphe Chevrier nous a quittés le 3 novembre pour Ottawa où elle est allée rejoindre M. Rodolphe Chevrier qui a accepté la position de chef de département chez Bryson & Graham. Plusieurs amies l'accompagnaient à la gare, entre autres: Mesdames Cardinal, Bernier, Manseau, Bertrand, Mulligan, St-Denis, Baudry. Durant les vingt années qu'ils ont passé au Manitoba, ils ont su s'attirer de sincères amitiés et c'est avec regret que nous les voyons partir.

* * *

Samedi soir, 13 courant, Monsieur et Madame F. A. Gingras recevaient, avec leur amabilité habituelle, dans leurs salons artistiquement ornés de la rue Broadway, leurs nombreux amis de Winnipeg et St-Boniface, à l'occasion des financailles de leur fille Marie-Louise avec Monsieur A. Leduc, gérant de la Banque d'Hochelaga a Ste-Anne, Manitoba. La soirée a été pleine du plus familial entrain avec concert, danse et un délicieux souper gracieusement servi par Mmes Laliberté, Savoie et Lamoureux, soeurs de la fiancée qui, dans sa charmante toilette de soie rose a été, naturellement, la reine de la soirée.

La société s'est dispersée à une heure assez avancée, après avoir souhaité aux futurs époux tout le bonheur qu'ils méritent.

Il est bon et réconfortant de parler de ceux qui, à l'étranger, font briller le renom la race canadienne-française. Tel est le cas de M. Fortunat E. Normandin, frère du R. P. Normandin, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg. Il fit ses études de droit à Boston, fut gradué au Collège de Tilton, Etats-Unis, et, bien que n'ayant que trente ans, il a été, pendant trois termes consécutifs, échevin de la ville de Laconia. Ce fut le premier canadien-français élu à ce poste. Il vient d'être élu représentant démocrate à la législature du New-Hampshire.

Connaissant les hautes qualités de leur cher et estimé curé, les paroissiens du Sacré-Coeur ne seront pas étonnés de lui voir un tel frère.

SAINT-BONIFACE

La Fanfare LaVérendrye donnera une série de parties de cartes dont la première aura lieu mercredi le 24 novembre dans la salle de l'académie Provencher, à huit heures du soir. Tous sont cordialement invités.

* * *

M. et Mme A. C. Mauny, de Holland, Man., ainsi que leur fille Suzanne, nous quittaient ce matin après avoir passé une couple de jours à Saint-Boniface. Ils étaient les hôtes de Mme Pierre Gagnon, de la rue Desmeurons.

* * *

Les membres du club de tennis de St-Boniface, à leur assemblé de samedi dernier, qui eut lieu à l'Union Canadienne, procédèrent à l'élection de leurs officiers pour l'année 1921. Le résultat est le suivant: L. P. Roy, président, Ernest Dumas, vice-président, Avila Ferland, secrétaire, J. C. D'Auteuil, trésorier. Tout fait prévoir une saison très fructueuse.

* * *

A sa dernière assemblée, la ligue Civique s'est prononcée en faveur de la réélection du maire Sutherland. Il y aura grande assemblée publique mercredi le 24 à l'Hotel de Ville. A cette assemblée, les échevins de St-Boniface ont bien voulu accepté de donner un aperçu de l'état financier de notre ville ainsi que du systeme de perception. La Ligue a jugé à propos de ne pas présenter de candidats aux prochaines élections. Le public est cordialement invité à se rendre en foule. Ceux qui viendront à ces assemblées auront le droit de demander tous les renseignements qu'ils désirent.

* * *

Nous aurons au commencement de décembre prochain le plaisir d'entendre nos jeunes de l'A.C.J.C. dans une comédie de Sardou: "Nos Intimes", 4 actes et 12 acteurs. On nous assure que l'organisateur de cette séance s'est déjà assuré les services des plus brillants d'entre les acteurs de langue française de Saint-Boniface. Il y aura des billets réservés de 75 et 50 sous.

* * *

La L.D.C.F., — la ligue des demoiselles catholiques, — donnera, dimanche, le 21 novembre, à huit heures et quinze du soir, dans la salle de l'Académie Provencher, une partie de cartes, au profit des orgues de la cathédrale. On ne vendra pas de billets. L'entrée sera de cinquante sous. Les recettes iront au fonds des orgues de la cathédrale. Nos demoiselles comptent sur la générosité du public qui ne refuse jamais d'encourager les oeuvres paroissiales. Un joli programme musical ouvrira la soirée. Qu'on veuille bien se rendre en nombre et à temps à l'heure indiquée.

* * *

M. Jos. Hélie, épicier restaurateur, annonce une vente spéciale d'épiceries pour vendredi et samedi. M. Hélie aura aussi un beau choix de pommes à offrir au public.

* * *

Baptêmes

Le 10 novembre. — Louis-Philippe-Ernest-Georges, fils de Louis-Philippe Michaud et de Marie-Louise Laforme.

Le 14 novembre. — Joseph-Léonel-Raymond, fils de Joseph Rémillard et d'Albertine Ross.

Le 14 novembre. — Marie-Irène-Eveline-Dora, fille d'Edmond Toupin et de Clarisse Rémillard.

* * *

Sépultures

Le 12 novembre. — Hortense St-Luc, fille de Noé St-Luc, décédée le 11 novembre, à l'âge de deux ans et demi.

Le 15 novembre. — Edouard Gagnon, fils de Paul Gagnon, décédé le 10, à l'âge de dix-huit ans.

* * *

Mariage

Le 15 novembre. — Raymond Blanchette et Aurore Lanthier.

* * *